

**136**

ÉTÉ 2017

**WALLONIE + BRUXELLES**  
REVUE TRIMESTRIELLE  
INTERNATIONALE ÉDITÉE  
PAR LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
ET LA WALLONIE

**PORTRAIT**  
MÉLANIE DE BIASIO

**TOURISME**  
2017, ANNÉE GOURMANDE

**DOSSIER**  
LE RENOUVEAU MUSÉAL  
DE WALLONIE-BRUXELLES

# Feel inspired



## COOPÉRATION ET SOLIDARITÉ

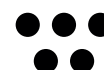
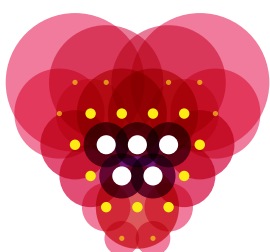
La Wallonie relève les défis du développement. Par sa Cellule d'appui, elle conseille une grande diversité d'acteurs de la solidarité internationale. Elle cofinance un grand nombre de projets de coopération décentralisée, au profit des populations du Sud.

A travers l'Apefe (Agence pour l'Education et la Formation à l'Etranger), la Wallonie aide le Burkina Faso à développer l'irrigation agricole. Des formations d'alphabétisation et de techniques de fertilité des sols sont proposées aux femmes.

Le projet de la Grande Muraille Verte auquel elle contribue a pour but de freiner la désertification en Afrique subsaharienne. Un programme de développement de la kinésithérapie, mis en place à Cotonou, grâce à Wallonie-Bruxelles, vise la création d'une école en 2022.

[www.apefe.org](http://www.apefe.org)

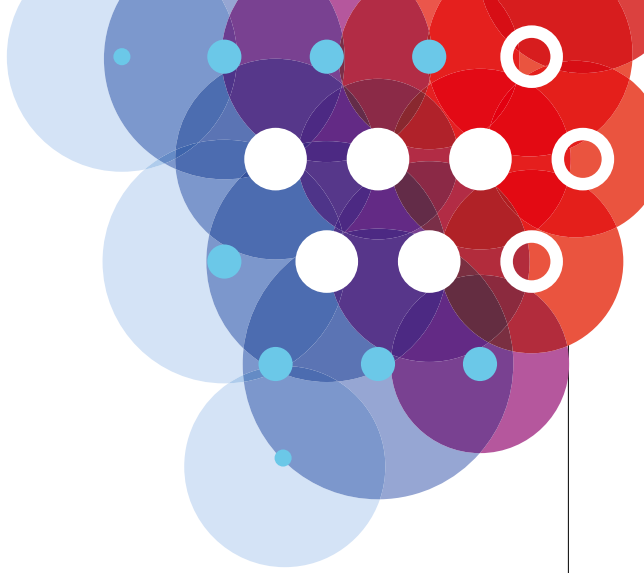
[www.wbi.be/cooperationaudeveloppement](http://www.wbi.be/cooperationaudeveloppement)



Wallonia.be

# W+B

WALLONIE + BRUXELLES  
REVUE TRIMESTRIELLE  
INTERNATIONALE ÉDITÉE  
PAR LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
ET LA WALLONIE



## 04 ÉDITO

WALLONIE-BRUXELLES  
ET SES MUSÉES,  
UNE NOUVELLE ÈRE



## 06 DOSSIER

LE RENOUVEAU MUSÉAL  
DE WALLONIE-BRUXELLES  
par Michel Verlinden



## 14 PORTRAIT

LES DOUCES MÉLODIES  
DE MÉLANIE  
par Thierry Coljon



## 16 CULTURE

RENCONTRE LITTÉRAIRE HAÏTI  
par Isabelle Plumhans



## 20 ENTREPRISE

SPANTECH : UN CHAPITEAU  
WALLON À ASTANA  
par Jacqueline Remits



## 24 INNOVATION

UN LIÉGEOIS À LA CONQUÊTE  
DE L'UNIVERS  
par Vincent Liévin



## 28 GASTRONOMIE

LA CUCINELLA (LIÈGE)  
par Maurane Crespin



## 30 TOURISME

2017, ANNÉE GOURMANDE  
par Jean-Marie Antoine



## 34 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

ENCOURAGER L'ACTION  
SOCIALE AU SÉNÉGAL  
par Jean-François Pollet



## 36 JEUNESSE

QUAND LA JEUNESSE  
QUESTIONNE LES DROITS  
HUMAINS...  
par Emmanuelle Dejaiffe



## 38 COIN BD

LIBERTALIA  
par Daniel Couvreur



## 40 MODE/ DESIGN

FAÇON JACMIN  
par Marie Honnay



## 42 SURVOLS



Téléchargez  
la revue sur  
[www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)

SECRÉTAIRE  
DE RÉDACTION  
Emmanuelle Stekke  
e.stekke@wbi.be  
02 421 87 34

COLLABORATION  
Marie-Catherine  
Duchêne,  
Violaine Delhaye et  
Véronique Balthasart

CONCEPTION  
Polygraph'  
[www.polygraph.be](http://www.polygraph.be)

IMPRESSION  
db Group.be  
[www.db-group.be](http://www.db-group.be)

ÉDITRICE  
RESPONSABLE  
Pascale  
Delcomminette  
Place Sainctelette 2  
B-1080 Bruxelles

# WALLONIE-BRUXELLES ET SES MUSÉES, UNE NOUVELLE ÈRE



*La Boverie à Liège,  
exemple représentatif de ce renouveau  
muséal qui mêle l'ancien au nouveau*  
© J. Van Belle - WBI



Et voici que nous arrivons aux portes de l'été. En cette période propice aux visites et aux découvertes, la Revue W+B vous propose de découvrir ce que Wallonie-Bruxelles offre dans le domaine muséal, et plus particulièrement le renouveau qui est en train de s'opérer dans le secteur.

Nous vous emmenons également à la rencontre de Mélanie De Biasio, voix chaude et envoûtante du jazz, et de Michaël Gillon, chercheur de l'ULg qui embarque la tête dans les étoiles.

Enfin, nous allons titiller vos papilles en vous conviant sur les traces de la Wallonie gourmande, ainsi qu'à la Cucinella et sa gastronomie italienne.

Entre autres choses.

Bonne lecture ! ●

# RENOUVEAU MUSÉAL EN WALLONIE-BRUXELLES : UNE LAME DE FOND



Le projet de Ricciotti mêle parfaitement le bâtiment ancien et son extension contemporaine entièrement vitrée © J. Van Belle - WBI

**Cela fait plusieurs années qu'aux quatre coins du globe, les musées mutent en profondeur. La Belgique, et singulièrement Wallonie-Bruxelles, n'échappe pas à ce bouleversement dont les ondes de choc n'ont pas fini de se faire ressentir.**

PAR MICHEL VERLINDEN

« Art changes We change ». Accolé sur la façade nord de la « new » Tate Modern à Londres, le nouveau slogan de l'institution britannique en dit long sur le changement de paradigme que traverse le secteur culturel. Pour les musées du monde entier, quelle que soit leur taille, il ne fait pas bon rater le train de l'évolution. Finis les accueils spartiates, les scénographies indigentes et les équipements obsolètes. Désormais, les lieux d'exposition se mettent au diapason d'une époque globalisée, celle d'un monde où les distances ont rétréci, et d'un public que les smartphones ont habitué à avoir tout sous la main, du moins virtuellement.

Bonne nouvelle, il faudrait être aveugle ou de très mauvaise foi

pour ne pas constater la mutation des musées en Wallonie et à Bruxelles durant ces dernières années. Le phénomène est d'autant plus tangible qu'il s'est intensifié depuis 2015, année où la version 2.0 du **BPS22** a vu le jour. Le contexte global de cette évolution ? Il est peut-être dans la compétition souterraine que se livrent les grandes villes. Certes le climat n'est plus celui d'une guerre froide mais il n'est pas plus serein pour autant : un match acharné, qui prouve que nul n'échappe à la loi du marché, oppose les grandes capitales en vue de rafler la manne touristique. Le monde politique, quant à lui, a bien compris le parti de valorisation économique du secteur culturel. Logique, il fait partie des importants fournisseurs d'emploi.



Les jardins de la Boverie, lieu de promenade calme et fleuri © J. Van Belle - WBI



C'est l'architecte français Rudy Ricciotti qui signe la rénovation

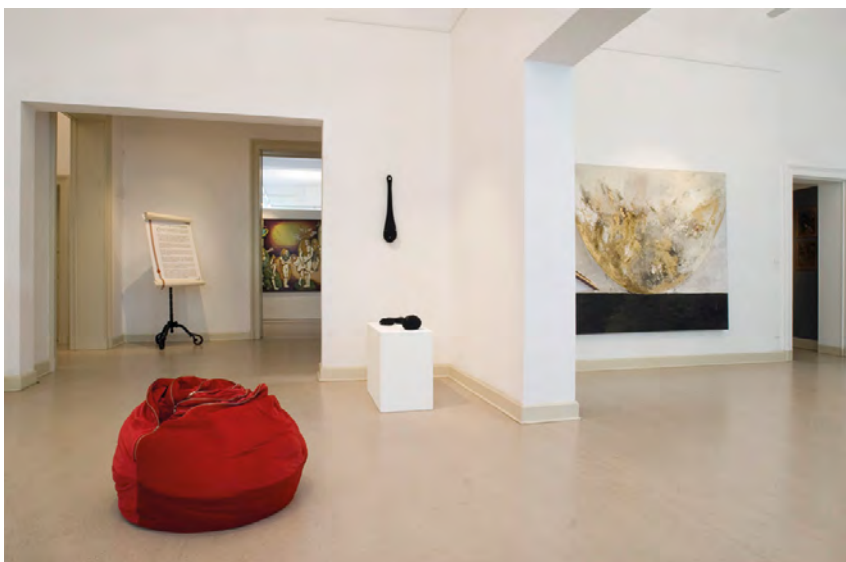


Situé entre la Meuse et la Dérivation, le musée s'intègre parfaitement dans la cadre du Parc de la Boverie © J. Van Belle - WBI

Ce qui est vrai à grande échelle ne l'est pas moins à petite, cet impérialisme culturel aux effets bénéfiques se constate tant à l'international qu'au niveau national, au régional qu'au communal. On aurait tort de boudier son plaisir, ce n'est pas tous les jours que la culture occupe le devant de la scène. Mais quels sont les acteurs belges de ce renouveau à avoir passé la vitesse supérieure ? Où en sommes-nous dans ce nécessaire processus de mue ? Si tout le monde attend avec impatience le **futur musée Citroën**, en partenariat avec le Centre Pompidou, qui confèrera enfin à Bruxelles le rayonnement qu'elle mérite au sein des capitales européennes – assurément un « momentum » pour le pays -, un coup d'œil dans le rétroviseur permet de mesurer qu'une bonne partie du chemin a été accompli.

Plusieurs musées peuvent se targuer d'une avancée significative. A n'en pas douter, le **musée de La Boverie** à Liège, qui a tout compris des nouvelles stratégies en misant sur l'ingénierie culturelle des équipes du Louvre, fait partie des forces vives. Nombreux sont les ob-

servateurs qui ont salué sa transformation-extension vitrée. Auréolée de la signature de **Rudy Ricciotti** (en association avec le Cabinet d'architecture liégeois Hautecler P. et Dumont P), elle s'avère du plus bel effet. Il n'est pas le seul à s'être engagé sur le chemin du renouveau.



*Le Musée des Celtes, un petit musée bien plus grand qu'il n'y paraît  
© Musée des Celtes de Libramont*



*Musée Ianchelevici*

La preuve à La Louvière, ville qui a parfaitement négocié le tournant, où le **musée Ianchelevici** caresse les visiteurs dans le sens du poil. Signe des temps, cette institution qui fête ses 30 ans cette année, a adopté depuis 2016 l'un de ces acronymes qui délectent le public actuel : ne dites plus « Musée Ianchelevici » mais « MiLL ». De plus, l'endroit n'a cessé de se transformer, délaissant progressivement son horizon monographique – dédié à l'artiste roumain Idel Ianchelevici (1909-1994) – pour épouser le destin d'un centre d'art à part entière dont la communication est trilingue, ce qui était encore impensable il y a quelques années. Il faut aussi mentionner les efforts d'accueil consentis, notamment en rendant les collections accessibles au public déficient vi-

suel. Sans oublier, le délicat travail chromatique qui a été opéré dans l'ensemble des salles d'exposition. Un choix d'autant plus judicieux que la couleur n'est pas présente dans l'œuvre de Ianchelevici. Détail qui compte et prouve la minutie à l'œuvre : même les socles des sculptures ont été changés pour offrir un contraste plus fort avec la blancheur des sculptures. Idem pour la lumière filtrée à travers des stores en fibre végétale qui souligne les pièces exposées avec beaucoup de justesse.

D'autres musées wallons, parfois inattendus, se sont engouffrés dans cette brèche. A Wépion, le **Musée de la Fraise** affiche une ambition claire : transcender le folklore pour devenir un véritable « centre de la culture fraisière en Wallonie ».

Le propos fait sens à une époque où l'on mesure chaque jour un peu plus l'importance du patrimoine gastronomique. En lieu et place de se reposer sur un parcours statique, le Musée de Fraise se repense sans cesse en revisitant régulièrement sa scénographie par le biais de thématiques variées telles que l'histoire, les arts de la table, l'art, l'agriculture et le commerce. Il en va de même pour le **Musée des Celtes** de Libramont qui a permis à ce coin de Belgique, peu réputé pour ses atouts touristiques, d'attirer à lui un public conséquent. Dans la foulée, on citera également le **Musée d'Archéologie d'Arlon** qui depuis l'an 2000 – année de sa modernisation et de son accessibilité aux personnes à mobilité réduite – améliore le confort de ses visiteurs avec assiduité.



Enfin, il faut comprendre que le nouvel esprit muséal qui se diffuse n'est pas qu'une simple question de logistique et d'infrastructure. A cet égard, soulignons les efforts accomplis par un lieu comme le **Musée Royal de Mariemont** à Morlanwez. Sous la houlette d'Arnaud Quertinmont, conservateur du département Egypte/Proche Orient, ce fleuron de notre patrimoine a prouvé qu'il était possible de raviver le goût de l'Egypte antique auprès des jeunes générations. A travers l'exposition temporaire « De Stargate aux Comics », Mariemont a dépoussiéré le sujet en révélant combien l'imagerie des pharaons et des dieux hybrides a pénétré en profondeur la culture « geek », celle des jeux vidéo et de la bande-dessinée, propre à la génération Y. Un modèle du genre. ●



*Au Musée des Celtes, visite en famille avec carnet et/ou audioguide enfant et adulte inclus dans le prix d'entrée © Musée des Celtes de Libramont*



*Musée Royal de Mariemont  
© J. Van Belle - WBI*



# PIERRE-OLIVIER ROLLIN, DIRECTEUR DU BPS22, NOUS PARLE DU MUSÉE QU'IL DIRIGE

## La rénovation du BPS a été un projet de longue haleine, comment cela s'est-il déroulé ?

L'idée remonte à 2004 lorsque nous nous sommes implantés dans le Bâtiment Provincial Solvay à Charleroi. Nous étions alors un centre d'art mais l'objectif était de créer un musée. A l'époque, nous n'avons pas eu les fonds européens pour le faire. De ce fait, nous avons continué notre activité de centre d'art pour fidéliser un public. Les transformations ont été effectuées 10 ans plus tard, en 2014-2015. La chance a été que **Archiscénographie Roland** (par ailleurs responsable des rénovations du Musée Rops à Namur et des Abattoirs à Mons, ndr), le bureau d'architectes avec lequel nous avons travaillé, s'est totalement mis au service du projet. Ils ont réalisé un outil à la fois optimal et low cost en phase avec le budget de 4 millions d'euros qui nous était imparti.

## Un projet aussi long ne risque-t-il pas plus rapidement l'obsolescence ?

Au début des années 2000, quand on a rédigé le projet, certains m'ont dit que l'âge des musées était révolu. En réalité, c'est l'inverse qui s'est produit, il y a une revalorisation de l'espace muséal, presque à l'excès, je pense à une ville comme La Louvière qui compte 8 musées. Dans ce contexte, et celui de la revalorisation des collections qui elles aussi ont été décriées à une époque, nous ne pouvions pas attendre plus longtemps pour

mettre le projet sur pied. Ce qui a engendré cela, c'est la perception du musée comme atout de valorisation économique. Les autorités publiques ont pris conscience de la richesse que représente la création d'un musée dans une ville. Fort de cela, nous avons un projet qui tient la route mais qui devra faire face aux énormes pôles museaux qui se construisent à Anvers, à Gand et à Bruges.

## Quelles étaient les attentes au niveau de l'architecture ?

N'étant pas architecte, je n'avais pas d'attentes techniques précises. En revanche, j'ai orienté le projet en termes de besoin. J'ai signalé qu'il me fallait tel ou tel espace, aux architectes de me proposer des solutions. C'est la meilleure façon de fonctionner car chacun reste maître du domaine dans lequel il est compétent. J'avais articulé l'ensemble de la rénovation autour de trois concepts. D'abord, la **porosité**. De l'environnement immédiat à l'international, je voulais que les divers cercles concentriques autour du musée puissent percoler à l'intérieur. On prend également la mesure de cette porosité dans le fait que Filip Roland a connecté les espaces pédagogiques au reste du musée par un passage visible.

L'exact contraire d'une « white box », du nom de ce format d'exposition aussi opaque que répandu à travers le monde. J'ai également insisté sur la **flexibilité**, le fait que l'on puisse générer des mondes différents à chaque nouvel évènement. Cette

idée, je l'ai puisée dans le monde du théâtre. Enfin, la **modularité** était nécessaire. Il me fallait pouvoir isoler des salles plus petites au sein de l'espace sans qu'il y ait de rupture totale.

## Qu'en est-il d'un nouveau souffle du BPS22 en matière d'accueil du visiteur ?

De nombreuses initiatives ont été prises. En matière de numérique, nous avons lancé une application smartphone trilingue qui ajoute des éléments audio-visuels à ce qui existait déjà, à savoir un guide du visiteur en version papier. Il est intéressant de noter que cela n'a pas remplacé l'information écrite, cela vient en plus. Il y a un vrai travail en matière de qualité d'accueil. Cela dépasse d'ailleurs le cadre du BPS. Il y a 15 ans, il n'était pas impossible qu'un musée ferme ses portes un jour de Grand Prix automobile. Il faut se rappeler qu'à cette époque les musées dépendaient souvent des communes ou des communautés et que le personnel que l'on y retrouvait était en quelque sorte comme « puni ». En ce sens, Laurent Busine a fait un travail remarquable au MAC's. Il a fait prendre conscience que la personne qui accueillait le visiteur avait un rôle aus-



Pierre-Olivier Rollin,  
Directeur du BPS22  
© Transit





Vue intérieure du BPS22 lors de l'exposition 'Les Mondes inversés' en 2015 © Leslie Artamonow

si important qu'un serveur dans un restaurant. Il y a aussi des efforts en termes d'heures d'ouverture. Nous,

par exemple, nous nous sommes calés sur les horaires du Musée de la Photo afin de permettre au pu-

blic de visiter deux expositions dans la foulée sans avoir à le faire au pas de course. ● **MV**



Façade du BPS22 © Leslie Artamonow

# MUSÉE L : LE RENOUVEAU POUR ADN

Son ouverture est prévue à l'automne prochain. Implanté dans un bâtiment de plus de 4000m<sup>2</sup>, le futur Musée L se profilera comme le premier musée universitaire belge de grande envergure.



Intérieur du Musée L © Musée L

Louvain-la-Neuve s'apprête à accueillir le nouveau musée de l'Université catholique de Louvain (UCL), le **Musée L**. L'évènement est à marquer d'une pierre blanche. Deux raisons à cela. C'est d'abord le bâtiment en lui-même qui impressionne. Ouvert sur la Place des Sciences, celui-ci relève du patrimoine national en ce qu'il porte la signature de l'architecte **André Jacqmain** (1921-2014) et qu'il figure parmi les premiers bâtiments à avoir été édifiés après la scission de l'Université de Louvain. Un pan entier de notre histoire à lui tout seul. L'autre atout de la future institution réside dans sa collection, soit 25.000 œuvres qui proviennent des cinq continents et couvrent une large période, allant de la Préhistoire à aujourd'hui.

Ce scénario cousu de fil blanc n'a pas pour autant incité les équipes en place à se reposer sur leurs lauriers. La directrice, **Anne Querinjean**, est bien consciente que des mots comme « collections scientifiques » et « musée universitaire » peuvent effrayer. « *Déjà le mot « musée » dissuade une partie du grand public* », souligne-t-elle.



Anne Querinjean, directrice du Musée L

En toute logique, le Musée L s'emploiera à gommer l'image froide et distante du musée à l'ancienne. « *L'idée d'un nouveau muséal figure dans l'ADN de notre musée*, poursuit Anne Querinjean. *Nous l'avons fondamentalement imaginé à la manière d'une chambre de résonance avec des œuvres bavardes qui dialoguent entre elles. Mais nous avons également été au-delà en mettant en place une série de dispositifs qui auront un retentissement sur le climat et l'atmosphère du musée. L'esprit que nous avons insufflé au lieu est celui d'un lieu de rencontres, d'une maison d'hôtes, d'un espace où se poser. La présence importante de mobilier de confort en témoigne.* »

Cette philosophie innovante se retrouvera dans l'aménagement intérieur des lieux, qui a été confié aux architectes de l'UCL et se caractérise par une grande lisibilité, ainsi qu'à travers un apport conséquent de lumière naturelle. La directrice du Musée L précise :

« *Le rez-de-chaussée est un bel exemple de l'attention portée aux visiteurs. Celui-ci est entièrement dédié au public. On y trouve un espace de détente ponctué par une salle de pique-nique et une petite cuisine à disposition de tout un chacun. C'est un endroit de pur accueil dans lequel on n'a pas besoin de consommer.* » La scénographie, elle aussi, a été imaginée en ce sens. « *Il y a trois espaces participatifs, que nous appelons « labs » ou « laboratoires », inscrits au cœur des collections et pas remisés dans des sous-sols comme cela se voit fréquemment. Il est symptomatique de constater que tous les éléments à disposition ont été conçus non seulement par notre équipe de « service au public », mais également par les conservateurs eux-mêmes. Nous ne voulions pas de cette séparation entre ceux qui s'occupent des visiteurs et ceux qui ont en charge les œuvres. Nous misons sur la transversalité* », analyse Anne Querinjean.

Pour éveiller les intérêts, d'autres procédés ont été utilisés. Ainsi d'un « mediaguide », plus proche du « visioguide » que de l'audio-

guide, offrant la possibilité de découvrir des interviews préenregistrées de multiples intervenants. Ce procédé possède l'avantage du multilinguisme - français, néerlandais - mais également de l'audiodescription et d'une traduction des séquences en langue des signes. Inutile de dire que le bon vieux parcours chronologique, usé jusqu'à la corde, n'aura pas les bonnes grâces du Musée L. En lieu et place ? Un musée « thématique » traversé par des fils rouges - des « élans humains », comme l'étonnement ou le questionnement, qui traversent toutes les cultures - et rythmés de chocs esthétiques qui naîtront de juxtapositions inattendues - un bouddha à côté d'un christ du Moyen-Age, des écritures antiques face à des machines à calculer... ● **MV**



Vue scénographique du Musée L © Kinkorn

[www.museel.be](http://www.museel.be)

Le Musée L, bel exemple de renouveau muséal © Jean-Pierre Bougnet



# LES DOUCES MÉLODIES DE MÉLANIE

Il y a dix ans maintenant, la chanteuse carolo Melanie De Biasio publiait son premier album. L'occasion de revenir sur une carrière internationale exceptionnelle.

PAR THIERRY COLJON

Le 21 janvier 2017, au Koko de Londres, Melanie s'est vue récompensée d'un **Worldwide Award** au Festival du même nom de Gilles Peterson, son premier soutien outre-Manche. Son dernier album, *Blackened Cities*, s'en retournait avec le trophée de *Track Of The Year*, le titre de l'année. Car oui, le troisième album de la chanteuse belge est bien une seule chanson de 24 minutes. Parce qu'elle en a décidé ainsi et parce

que ce n'est pas son genre de respecter les codes établis des firmes de disques. Melanie est libre dans sa tête et sa musique en est le plus beau des reflets.

Mais il en a fallu du chemin, pour, à 38 ans, obtenir un tel résultat, être célébrée et appréciée partout où elle passe, dans les festi-

vals du monde entier comme chez elle où elle décrocha, dès 2008, une Octave de la Musique pour son premier album, *A Stomach Is Burning*, paru sur le label Igloo, de la Sowarex, la firme - publique - de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## UNE ENFANCE MUSICALE

A l'âge de 5 ans déjà, Melanie, née à Charleroi en 1978, de mère belge et de père italien, se retrouvait (aux côtés de Tatayet) face aux caméras de la RTBF. Elle était encore à l'école Cobaux de Charleroi. Elle ne savait pas encore qu'à l'instar d'une Vanessa Paradis à *l'Ecole des fans*, elle vivrait un même destin une fois adulte. Il faut dire que chez les De Biasio, la musique et le chant sont une nourriture familiale ancestrale : « *Mon grand-père maternel jouait de la clarinette, du piano et de la batterie dans les bals*, nous a raconté Melanie. *Et mon autre grand-père était très branché sur le chant. Mes parents estimaient que leurs*

© David Haesaert



A New York © Alexandra Ionescu





Aux Bouffes Du Nord

enfants devaient avoir une éducation extrascolaire. C'est ainsi que dès nos 5, 6 ans, ma sœur jumelle Catherine et moi, on a suivi des cours de solfège, de danse classique ou d'art dramatique. Valait mieux ça, selon eux, que de végéter devant la télé. Je les en remercie aujourd'hui. »

Ainsi, à l'âge de 12 ans, elle part un mois au Canada pour une tournée avec l'Harmonie de Charleroi. A 15 ans, le rock fait également partie de son univers adolescent, avec sa sœur Catherine (claviers, clarinette et chœurs), elle joue (chant et flûte

traversière) dans le groupe Gloubi Boulga : « C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que j'étais faite pour le chant. »

A 18 ans, Melanie s'inscrit au Lemmens Instituut de Louvain. Elle y reste six mois, perfectionnant son jeu à la flûte traversière avant de privilégier le chant au Conservatoire royal de Bruxelles d'où elle sort diplômée en section chant, avec distinction. « J'y ai fait beaucoup de rencontres comme le groupe Orange Kazoo qui cherchait une flûtiste et avec qui je suis allée en Russie. Ils m'ont fait découvrir Frank Zappa et Soft Machine. Puis j'ai joué dans Capsicum, avec Ivan Tirtiaux qui m'a ouverte au funk. J'ai aussi beaucoup joué avec le Harmacik Ful Trio... »

Melanie commence à se faire remarquer dans les clubs bruxellois, grâce à sa voix suave, très câline, et son envie de ne pas se contenter de standards de jazz, préférant imposer ses propres compositions : « J'ai toujours continué à écouter de tout. Je peux m'imaginer chanter autre chose que du jazz à l'avenir. Avec Catherine, on a fait des chœurs pour Kris Dane par exemple. On s'est aussi retrou-

vées au Pukkelpop avec Sophia. Cela me ramène à mon enfance, à l'Harmonie de Charleroi, avec Catherine, on avait 12 ans et on jouait de tout, aussi bien Grieg que les Beatles. »

## UN ENTOURAGE QUI COMPTE

Pour son premier album, elle s'entoure d'excellents musiciens de jazz comme Pascal Mohy, Teun Veerbruggen, Pascal Paulus, Alex Gilain et, en guise de parrain bienveillant, le saxophoniste Steve Houben. Mais à l'image de son modèle Marc Moulin, dont elle a fait la première partie et avec qui elle partagera un temps sa manager, Melanie se joue des frontières de genre musical.

Pour son deuxième album paru en 2013, *No Deal*, produit avec ses propres (maigres) moyens, elle séduit le gros label rock bruxellois PIAS. Qui va l'aider à développer sa carrière internationale. Bingo ! Le disque est loué et récompensé de toute part. Melanie a définitivement imposé son style dépouillé où l'émotion et la pureté priment sur tout. Où les silences sont aussi importants que les mélodies ouatées.

Melanie est une grande chanteuse, nourrie à l'amour et à la beauté, combattant la douleur et la laideur du monde de sa voix douce. *Blackened Cities*, symbolisé par cette photo en noir et blanc d'une vue de Charleroi par le grand photographe flamand Stephan Vanfleteren, c'est un rayon de soleil perçant la noirceur d'un monde qu'elle embellit de sa personnalité enjouée. Avec profondeur et lenteur (*Chi va piano va sano*, dit-elle en bonne fille d'Italien), Melanie séduit et enchante. Et tout cela n'est qu'un début ! ●

Mélanie De Biasio  
sera en concert  
18/07 @ Boomtown Festival  
01/08 @ Moods ! // Bruges

*Blackened Cities*  
© Stephan Vanfleteren





# AYITI, ICI

**M**ercredi 7 juin. Witloof bar, la salle en sous-sol, briques apparentes, colonnes en tous sens, du Botanique. Sur scène, une table, joliment dressée. Du vin et un poulet cuit au four. Autour, la crème de la littérature haïtienne.

PAR ISABELLE PLUMHANS

**En juin, au Botanique, la littérature haïtienne se donnait rendez-vous. Ayiti là, ce fut trois jours de découverte de cette langue belle et riche, de ce patrimoine extraordinaire et poétique. En présence de ceux qui la font. Compte-rendu.**

**Louis Philippe Dalembert**, international voyageur. **Martine Fidèle**, fougueuse jeune première. **James Noël**, éditeur poète. **Makenzy Orcel**, tempétueux rimbaldien. **Néhémy Pierre-Dahomey**, philosophe lettré. **Emmelie Prophète**, lettres et livres. **Gary Victor**, polar dénonciateur. Maître de cérémonie beau parleur, excellent intervieweur, **Dany Laferrrière**. Gentleman serveur, éditeur et poète, **Rodney Saint-Eloi**. Pendant deux heures, devant un public conquis, ce beau monde boira, mangera, et, surtout,

surtout, parlera. De ce qui est son art, ses mots. De ce qui fait sa littérature, sensible et politique.

## IDENTITAIRE ET POÉTIQUE

Ce repas performatif était prélude de trois jours de rencontres autour des lettres haïtiennes. Et, soirées de lecture, rencontres au jardin avec les auteurs, projection de film, vente de livres de ces mêmes auteurs - dédicaces comprises, le festival fut riche. Parce qu'Haïti a cela de complexe de brasser l'humanité entière - toutes les nationalités y sont passées. Un brassage qui se ressent et se vit dans ses lettres, fond et forme. Haïti, c'est l'île torturée. L'île traversée. Découverte par Christophe Colomb, martyrisée





© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI

par les français, les espagnols, elle est île d'esclavage - la colonisation française y a amené les esclaves africains, dont sont majoritairement issus les haïtiens aujourd'hui - mais aussi île de cyclones et de catastrophes naturelles. Son niveau de vie, bas, sa surpopulation, sa sous-industrialisation, son endettement en font un état qui compte sur l'aide internationale pour garder la tête hors de l'eau. Sauf que. Suite aux catastrophes, naturelles ou politiques, si Haïti reste fière et debout ce n'est pas grâce aux dirigeants. C'est, selon les auteurs présents à ces rencontres, grâce aux mots. « *Haïti, c'est l'équilibre de la beauté et du malheur*, souligne **Emmelie Prophète**. *On tient debout malgré le manque, on apprend à faire malgré le vide. C'est une fabrique d'es-*

*poir*. » **Rodney de Saint-Eloi** de renchérir « *que le pays est immortel et arrive à se refaire une santé parce qu'il produit des écrivains. Que la parole littéraire est davantage en phase avec la réalité quotidienne que la parole politique. Que l'espoir haïtien est né de l'art.* »

### MULTIPLE MAIS UNIQUE

Alors, évidemment, chaque écrivain parle de ce qui le touche. De ce dont il veut se faire écho. De là où il vient, là où il veut. Mais, chez chacun, on sent la volonté de « déplacer le centre ». Penser hors schéma normatif. Au-delà d'une occidentalisation des Lettres. Soit ne plus accepter la norme parisienne, ou européenne. Se dire qu'on peut

faire œuvre avec ce qu'on vit. Et laisser place, dans les écrits, à cette poésie, essence même de la littérature haïtienne. Pour une écriture libérée, hors forme, parfois même hors ponctuation - comme dans les œuvres de Makenzy Orcel. Une littérature colorée, métissée. Essence de mondes. Et de vies. ●



Dany Laferrière, Pascale Delcomminette et Rodney Saint-Eloi



Rodney Saint-Eloi  
et Dany Laferrière  
© J. Van Belle - WBI



Emmelie Prophète  
et Dany Laferrière  
© J. Van Belle - WBI



Louis-Philippe  
Dalembert  
© J. Van Belle - WBI



Martine Fidèle  
© J. Van Belle - WBI



Makenzy Orcel  
© J. Van Belle - WBI



Martine Fidèle, Néhémy Pierre-  
Dahomey et Gary Victor  
© J. Van Belle - WBI



James Noël  
© J. Van Belle - WBI

## LES ÉCRIVAINS INVITÉS

### Louis Philippe Dalembert

Littéraire et journaliste, Louis Philippe Dalembert est voyageur, passé par Paris, Rome, Jérusalem et Berlin. Pensionnaire de la villa Médicis de 94 à 95, il écrit tant de la poésie que du roman. Y parle amour. Et voyage, forcément.

*Avant que les ombres s'effacent*, roman autour de l'accueil des juifs par Haïti lors de la seconde guerre mondiale.

### Martine Fidèle

Elle écrit comme elle respire. Comme on crie. Journaliste, écrivaine, pour elle, les mots sont un essentiel impératif. Fille de pasteur élevée dans la rigueur, son écriture est incisive et dénonciatrice. Actuellement, elle travaille à un ouvrage commun, de femmes poètes et écrivaines haïtiennes.

*Double corps* aborde le sujet, tabou à Haïti, de l'homosexualité.

### Dany Laferrière

*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *L'art presque perdu de ne rien faire* ou *Eroshima*, c'est lui. Mais c'est aussi les après-midi passées avec sa grand-mère, quand elle servait le café à la moitié du village et qu'il observait les fourmis. Une façon de voir comme un air de vie. Qui prend le temps.

*Mythologies américaines* reprend les œuvres de jeunesse de l'auteur.

### James Noël

Il est le poète génie, jamais maudit, de la troupe. Ses vers sont comparables à ceux de Villon. Coulent. Glissent. Abîment. Soignent. Et furent mis en musique par Arthur H. Locataire de la Villa Médicis, il y écrira un ouvrage poétique, en association avec Fanette Mellier, *La Migration des murs*.

*Anthologie de la poésie haïtienne contemporaine*, sous sa direction, est un must pour découvrir l'art des mots de là-bas.

### Makenzy Orcel

Etudiant linguiste, Makenzy est poète avant tout. Après le tremblement de terre, il commet *Les im-*

*mortelles*, ouvrage dont le personnage central est une prostituée. Partant de la question, post-séisme: qu'est-ce qu'une ville sans ses putes? Son ouvrage suivant, *Les Latrines*, pourrait laisser croire qu'il est provocateur. Non. C'est un désorganisé sensible et sincère. Qui utilise les mots pour organiser la vie. Avec force et beauté.

*Les latrines*, exploration magistrale des bas-fonds de Port-au-Prince

### Néhémy Pierre-Dahoney

Etudes en philo, à Paris, Néhémy Pierre-Dahoney est un lettré. Ça se sent, s'entend. Dans son écriture et son élocution. Son ouvrage, *Rapatriés*, parle d'un lieu où se retrouvent ceux qui ont voulu partir, ailleurs, sans avoir réussi. De maternité échouée, aussi. Dans une langue belle, qui joue avec les mots. Et les noms. *Rapatriés*, premier roman salué, paru chez Seuil.

### Emmelie Prophète

Directrice de la bibliothèque de Port-au-Prince, journaliste, Emmelie Prophète cumule les casquettes. Celle d'écrivaine lui va fort bien, elle qui a écrit le très sensible *Le bout du monde est une fenêtre*, ouvrage d'amour non abouti.

*Le bout du monde est une fenêtre*, solitude et amour, pour un portrait d'un Port-au-Prince abîmé.

### Rodney Saint Eloi

Au-delà de son œuvre poétique, Rodney Saint-Eloi est éditeur. Sa maison, basée à Montréal, Mémoire d'Encrier, a pour vocation de publier une littérature qui vient de là où les choses se passent. Soit de minuscules villages, ou de petits bleds. Pour de vraies paroles. Qui disent le monde. Autrement. [www.memoiredencrier.com](http://www.memoiredencrier.com)

### Gary Victor

« *On dit peu de chose, à Haïti. On les cache.* » Gary Victor, auteur connu et reconnu, le plus lu à Haïti, au top des meilleures ventes allemandes, écrit du polar. Qui dit le quotidien haïtien. Dans ses troubles et ses moins beaux. Mais avec poésie et humour.





Le Cirque du Soleil à Andorre avec le spectacle 'Scalada Vision' © SpanTech

# SPANTECH : UN CHAPITEAU WALLON POUR LE CIRQUE DU SOLEIL À ASTANA

PAR JACQUELINE REMITS

Le Cirque du Soleil a fait appel à la société wallonne SpanTech pour la construction de son chapiteau dans le cadre de l'Exposition universelle 2017, qui se tient du 10 juin au 10 septembre à Astana, au Kazakhstan. La société basée à Nivelles est l'un des leaders européens dans l'étude et la fabrication de tentes de structures en toile tendue. Elle est présente dans plus de 20 pays en Europe et au Moyen-Orient.

**B**arack Obama, Angela Merkel et la Reine d'Angleterre se sont assis dans les tribunes construites et installées sur une plage par **SpanTech** lors de la commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie. Des structures nivelloises ont été dressées lors des Jeux olympiques de Londres et des Jeux du Commonwealth de Glasgow et en Inde. D'autres pour des festivals de musique, dont le Pukkelpop.

Et bien d'autres encore. On n'en finirait pas d'énumérer les réalisations d'envergure de cette PME, née d'une bonne idée. « *Quand je faisais mes études en administration des affaires à Vancouver, en Colombie-Britannique, au Canada, j'ai découvert ce produit de tente, classique mais avec une touche révolutionnaire,* commence **Derek de Villenfagne**, CEO de SpanTech. *Il n'existait pas de tels produits en Europe. Issu d'une famille d'en-*

*trepreneurs, je voulais créer mon entreprise. J'ai proposé de distribuer ces produits, cela n'a pu se faire. En 1999, j'ai fondé la société SpanTech avec ma mère. »* L'entreprise commence par réaliser des pagodes, de petites structures pour l'événementiel. Elle grandit vite. Une usine est créée en Pologne pour y fabriquer les pièces d'acier. « *Au fil du temps, nous avons réalisé des acquisitions qui nous ont permis de nous*



© SpanTech

ENTREPRISE

W+B 136

21

établir sur une nouvelle région et de franchir d'autres étapes industrielles. » En 2006, une société française spécialisée dans les structures de grande portée, Bator Structures, en Alsace, est acquise. En 2012, une société est reprise en Allemagne. « Pour avoir un pied dans ce pays afin de pouvoir s'y développer par la suite. Très vite, nous avons réussi à décrocher des marchés importants. Par exemple, après trois ans de présence en Allemagne, nous avons réalisé une plateforme de stockage pour l'entreprise Man, qui fabrique des camions. »

## SOLUTIONS POUR ENTREPRISES

En marge de l'événementiel, le marché de SpanTech évolue vers des solutions immobilières. « Nous travaillons sur l'immobilier mobile, démontable, transférable, sans déchets ni pertes, qui laisse les lieux propres. Ce qui permet de recycler les marchandises ou de les transférer sur un autre site pour être déployées dans une autre configuration. Nous avons ainsi quelques

théâtres installés pour quelques années dans de petites villes. A Annecy, pendant la rénovation du théâtre, nous avons installé un bâtiment complètement isolé utilisé comme théâtre temporaire. Nous avons aménagé des gymnases dans des écoles. Notre futur est de nous concentrer sur cet immobilier mobile, des solutions pour entreprises. »

## UN PROJET À DUBAÏ

Autre atout de SpanTech, sa capacité d'innovation. « Nous avons déposé un brevet mondial qui nous permet d'être particulièrement bien positionnés sur ce segment de marché de l'immobilier mobile avec un système de poutres en aluminium qui se replie de manière à être compact au transport. Cette technologie nous permet de vendre des pavillons de très grandes portées ou composés d'étages. Ce brevet nous donne un véritable avantage compétitif par rapport à la construction traditionnelle et nous permet d'avoir du succès sur des marchés lointains. A

Dubaï, nous travaillons à un projet d'extension du Palais des expositions, le Dubai World Trade Center, qui commence en juin. Plutôt que de réaliser une construction traditionnelle en acier, les responsables ont choisi notre système en aluminium, un matériau noble, déployé en dix jours, et recyclable. En outre, un réseau de distributeurs offre une possibilité de reprise de nos matériaux. » La société dépose aussi des copyrights. « Nous avons été aidés par la Région wallonne, ainsi que, dès le début, par l'Awex. Ce qui nous a permis d'aller à l'export très vite. Ce véritable incitant à aller voir ailleurs où le Made in Belgium est toujours fort apprécié. »

## DE L'AMÉRIQUE DU SUD À L'EXTRÊME ORIENT

Dès ses débuts, la société s'est tournée vers les marchés étrangers. « Les premiers salons se sont avérés très porteurs, confirme Pierre des Cressonnières, responsable commercial de SpanTech. Si nous nous adressons essentielle-



© SpanTech

Orangerie de Montbazon  
© SpanTech

ment à l'Europe de l'Ouest et au Moyen-Orient, nous n'avons pas de limites. Nos structures spécifiques nous permettent de décrocher des marchés lointains, en Amérique du Sud, du Nord, ou en Extrême-Orient. Elles nous donnent un avantage concurrentiel. Voici deux ans, nous avons envoyé une structure à Lima, au Pérou, pour un client à la Cop 20. Nous allons régulièrement en Afrique du Nord. » D'autres belles références : The Graspop Metal meeting, l'un des plus grands festivals de musique en Europe avec environ 150 000 visiteurs et 9 000 m<sup>2</sup> de tentes, Bauma 2016 à Munich, la foire internationale des machines et des équipements pour la construction, des restaurants et espaces lounge ouverts pour le tournoi de Roland-Garros, la tour de télévision de Sky Sport pour les compétitions de Formule 1. Pour la coupe du monde de beach soccer à Tahiti, les structures ayant été conçues pour supporter de fortes rafales de vent sont

devenues permanentes. La société compte parmi ses clients Médecins sans Frontières et différentes ONG, des armées (française, suisse, britannique, américaine, allemande), des villes (Paris, Bruxelles, Munich), la Commission européenne, le comité athlétique de Helsinki, des chaînes de distribution (Carrefour, Leclerc), des groupes pétroliers (Total), des constructeurs automobiles (Volkswagen)... Le groupe emploie 130 personnes sur ses différents sites, dont une vingtaine en Belgique.

### INNOVATION ET EXPORTATION

SpanTech continue à viser différentes cibles. « Aujourd'hui, si nous souhaitons nous développer essentiellement dans l'industrie, nous réalisons également des couvertures sportives et nous vendons aux loueurs événementiels », précise le responsable com-

mercial. Le développement passera par de nouveaux produits, de nouveaux clients, des nouveaux marchés. « En Afrique, de même qu'en Asie, les possibilités sont encore nombreuses. Pour le secteur industriel, demandeur de locations à long terme, nous souhaitons standardiser nos offres. Nous sommes en train de développer un nouveau produit applicable aux événements sportifs et de grande ampleur où l'on pourra installer des gradins et une salle de spectacle ou de sport démontable. »

En juillet 2016, la société wallonne avait déjà réalisé le chapiteau du Cirque du Soleil pour son spectacle *Scalada Vision* à Andorre. Pour l'Exposition universelle à Astana, SpanTech a prévu une structure temporaire de 13 m de haut capable de supporter l'équivalent de 50 tonnes au plafond de matériel et de personnes ! Un chapiteau qui devrait être aussi étonnant que le spectacle féerique qu'il abritera pendant trois mois. ●



Jeux du Commonwealth 2014 à Glasgow © SpanTech



Festival à Leipzig © SpanTech

**« A DUBAÏ, NOUS TRAVAILLONS À UN PROJET D'EXTENSION DU PALAIS DES EXPOSITIONS, LE DUBAÏ WORLD TRADE CENTER, QUI COMMENCE EN JUIN. PLUTÔT QUE DE RÉALISER UNE CONSTRUCTION TRADITIONNELLE EN ACIER, LES RESPONSABLES ONT CHOISI NOTRE SYSTÈME EN ALUMINIUM, UN MATÉRIAU NOBLE, DÉPLOYÉ EN DIX JOURS, ET RECYCLABLE. »**

© Global concept

# UN LIÉGEOIS, À LA CONQUÊTE DE L'UNIVERS

Michaël Gillon a poursuivi sa passion avec opiniâtreté et a découvert avec son équipe sept exoplanètes. Peu connu des non-initiés auparavant, lui qui a été fait chevalier du Mérite wallon par Paul Magnette, a depuis trois mois, fait la couverture des médias du monde entier. Il poursuit ses voyages de continent en continent... et dans les étoiles. Interview.

PAR VINCENT LIEVIN

## Qui est vraiment Michaël Gillon ?

« Sans véritable vocation scientifique, j'aimais les étoiles depuis longtemps. A la sortie de mes humanités, je ne savais pas quelle direction prendre et j'ai donc fait le choix de l'armée et des Chasseurs ardennais. »

## Visiblement vous n'y êtes pas resté !

« En 1998, alors que j'ai continué à lire des livres sur les sciences à l'armée, je prends la décision de m'inscrire à l'ULG en biologie. En 5 ans, je termine une licence en biochimie ainsi qu'un premier cycle en physique. »

## Vous cherchiez à mieux connaître le système solaire ?

« J'ai pu travailler comme chercheur pour le Pr Pierre Magain à l'ULG dans le laboratoire d'astrophysique sur le programme spatial CoRoT (CONvection ROTation and planetary Transits). Le satellite CoRoT avait pour mission de permettre l'étude du centre des étoiles et découvrir de nouvelles planètes en dehors de notre système solaire. »

## Et puis vous allez en Suisse ?

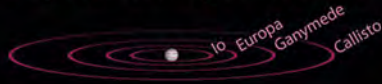
« Là, je poursuis mon apprentissage en faisant mon postdoctorat à Genève aux côtés de Michèle

## TRAPPIST-1 System





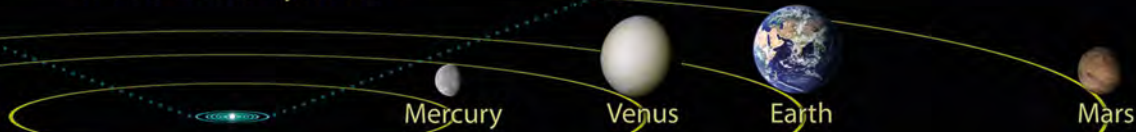
## Jupiter & Major Moons



## TRAPPIST-1 System



## Inner Solar System



© NASA/JPL-Caltech/R. Hurt, T. Pyle (IPAC)



Mayor et Didier Queloz qui ont découvert la toute première exoplanète. »

### Qu'est-ce qu'une exoplanète ?

Michaël Gillon revient à la base de son travail au travers de cette question : « il s'agit d'une planète qui se trouve en dehors du système solaire. »

### Mais pourquoi cherche-t-on des exoplanètes ?

« L'objectif est de trouver des nouvelles planètes en dehors de notre système solaire avec évidemment l'espoir de découvrir la vie ailleurs dans l'univers. »



Michaël Gillon - ULiège-JLWertz

### Et vous en trouvez sept, une première mondiale ?

« Autour de l'étoile Trappist-1. Trois d'entre elles présentent un océan liquide en surface. Il y a donc un espoir de trouver de la vie. »

### Vous les avez découvertes comment ?

« A force de travail et d'analyse... et avec un peu de chance. Le 11 décembre 2015, alors que nous allions démonter notre télescope, nous avons observé le transit de trois exoplanètes. »

### Où sont-elles par rapport à nous ?

« A 40 années-lumière de la Terre, soit environ 40.000 milliards de km. »

### Comment les voyez-vous ?

« Grâce à la qualité de nos télescopes. Il faut être très attentif. Un point lumineux. La luminosité d'une étoile qui diminue. Une planète qui passe devant. Des mois de calculs, d'observations et de patience. »



L'équipe d'astronomes de l'ULg qui travaille avec Michaël Gillon rend hommage aux trappistes, auxquelles ils ont emprunté le nom © Laetitia Theunis

## UNE ÉQUIPE

Derrière la découverte des sept exoplanètes, trois hommes : **Michaël Gillon**, astronome et chercheur qualifié FNRS, **Emmanuel Jehin**, astronome et chercheur qualifié FNRS. Spécialisé dans l'étude de la composition chimique des comètes, il est très impliqué dans la vulgarisation de l'astronomie, notamment au sein du Groupe Astronomie de Spa... Et **Julien de Wit**, diplômé aussi de l'Université de Liège, qui a reçu le prix Odissea en 2012 pour la qualité de son travail de fin d'études sur les exoplanètes. Originaire de Limbourg dans la région verviétoise, il est aussi lauréat des Olympiades de Physique en 2004 et 2005.

Lorsqu'on pose la question du travail d'équipe à Michaël Gillon, il reconnaît l'importance de chacun : « *Nous avons une équipe d'une dizaine de personnes qui atteint même une trentaine de personnes*

*suivant les phases de notre travail. On collabore avec des chercheurs des USA, d'Angleterre, de France... Nous devons faire face à une concurrence vive d'universités comme Harvard.* »

## UNE HISTOIRE BELGE

L'univers a pris, depuis la réussite des chercheurs liégeois, un petit accent belge au détour de certains noms : « *C'est voulu, reconnaît Michaël Gillon. Un clin d'oeil à nos origines et à notre vie. Il nous arrive aussi de boire un verre* » dit-il en souriant.

Voilà comment la bière et les biscuits se sont invités dans le système solaire :

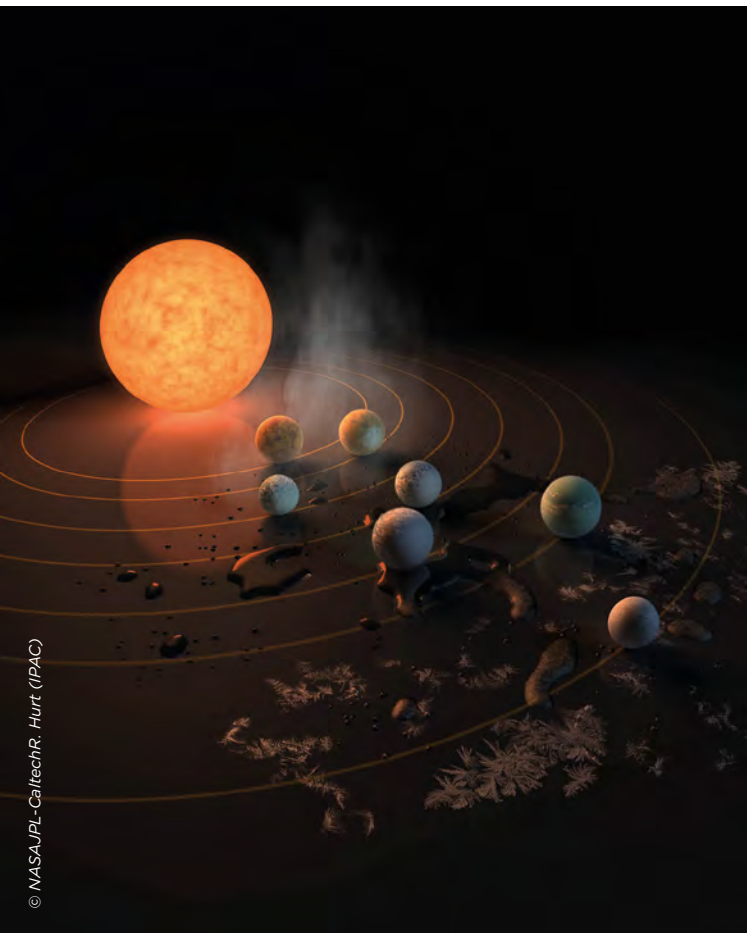
> **TRAPPIST-1** est le nom du système exoplanétaire qui possède le plus grand nombre de mondes potentiellement habitables jamais découverts à ce jour.

> **TRAPPIST** est le nom des télescopes dédiés à la détection de planètes en transit. (TRANSiting Planets and Planetesimals Small Telescope). Installé en 2010 sur le site du Very Large Telescope (VLT) de l'Observatoire Européen Austral (ESO) de La Silla dans le désert chilien de l'Atacama.

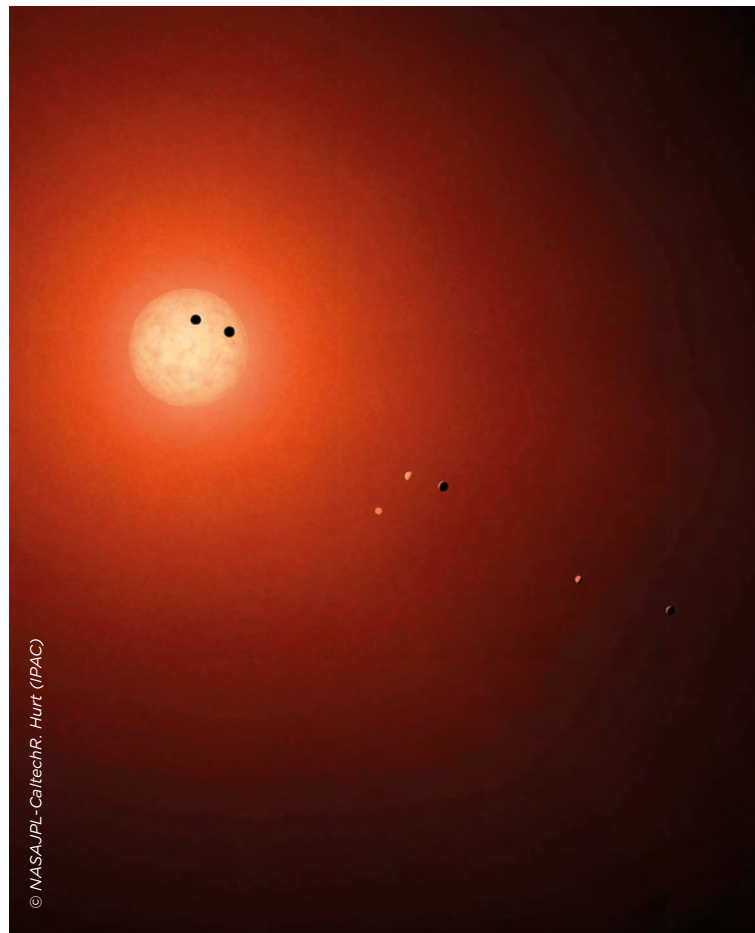
> **SPECULOOS** est le nom du projet qui vise à détecter des planètes telluriques éclipant certaines des étoiles les plus petites et les plus froides du voisinage solaire (Search for habitable Planets ECLipsing ULtra-coOL Stars).

## UN AVENIR

Cette recherche pointue ne permet peut-être pas toujours au grand public de prendre vraiment conscience de la portée d'une telle découverte. Pourtant les faits sont là : la prestigieuse revue *Nature* du



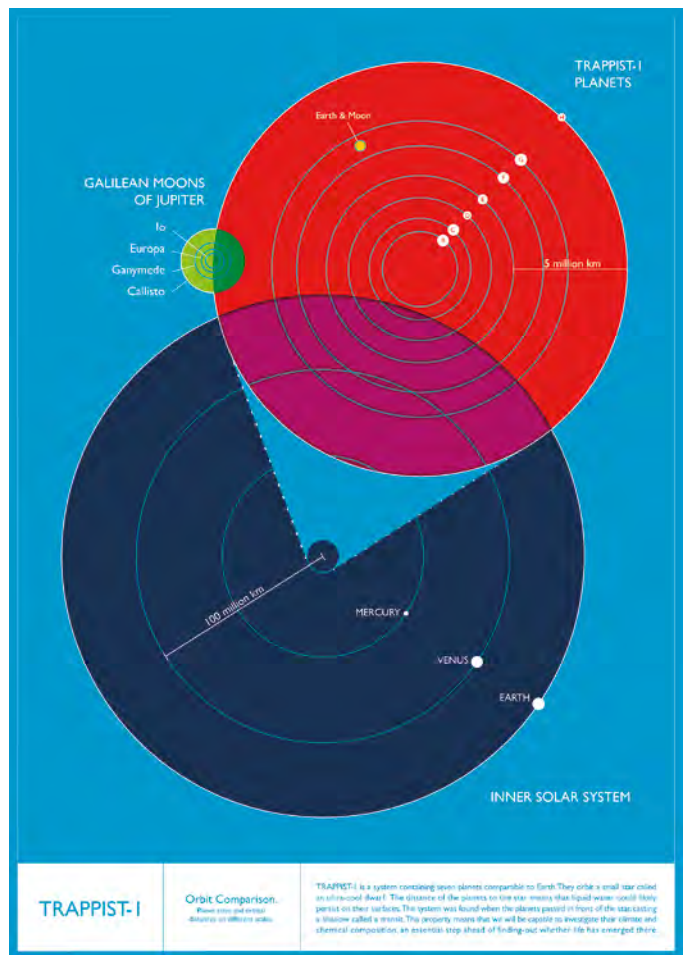
© NASA/JPL-Caltech/R. Hurt (IPAC)



© NASA/JPL-Caltech/R. Hurt (IPAC)

23 février 2017 la met en couverture, le site de la Nasa, l'Agence spatiale américaine en fait sa «Une», le célèbre magazine américain *Time* installe Michaël Gillon dans les 100 personnes les plus influentes du monde... « *On a eu 10 millions de visites en trois jours sur le site [www.trappist.one](http://www.trappist.one) et surtout 3 milliards de connexions sur le site de la Nasa* » concède un Michaël Gillon qui n'entend surtout pas se prendre au sérieux.

Pour lui, les prochains mois seront importants : « *Le travail sur la mission spatiale CHEOPS (CHaracterising ExOPlanet Satellite) est essentiel pour apprendre à mieux connaître les exoplanètes. Et surtout nous espérons, grâce à nos découvertes et à la publicité qui en a été faite, provoquer des vocations auprès des jeunes pour ce domaine passionnant.* » Son ciel paraît en effet sans limite.... ●



© IoA/Amanda Smith. Under Creative Commons Licence.

# LA CUCINELLA, UN INCONTOURNABLE LIÉGEOIS

En plein centre de Liège, se trouve, depuis 2001, une adresse incontournable pour les gourmands amateurs de cuisine gastronomique italienne. Avant de devenir le temple de Julien Marzano, La Cucinella était le « bébé » de son père : Gianni Marzano qui, à 66 ans, a décidé de passer la main.

PAR MAURANE CRESPIN

Il faut dire, que le fils a eu de l'entraînement avant de prendre les manettes. **Julien Marzano** nous raconte qu'en plus d'avoir découvert d'excellents établissements dès son plus jeune âge, il est également passé par de grandes maisons : « *J'ai toujours aimé la cuisine ! Robert Lesenne m'a pris comme stagiaire pour 2 semaines au Grand Restaurant, qui était étoilé à l'époque, et je suis finalement resté un an chez lui. Ensuite, je suis parti, toujours comme stagiaire pour finir second, chez François Tonglet qui m'a tout appris ! En 2001, j'ai ouvert La Cucinella avec mon père pour le quitter quelques mois plus tard. J'ai enchaîné les stages dans différents restaurants étoilés dont le Jean Georges, restaurant triplement étoilé à New York.* »

Dans la famille, nul ne pourra nier que la cuisine est une affaire de passion et de transmission. Cela se ressent d'ailleurs dans tout l'établissement jusqu'à la carte. Afin de maintenir l'âme des lieux, Julien a apporté au restaurant une subtile touche de modernité sans pour autant dénaturer l'œuvre de son père : des couleurs claires aux murs rehaussées par d'inspirants portraits de famille, des matériaux de qualité comme le marbre, le bois... ainsi que d'anciennes chaises res-

taurées qui s'affichent dépareillées aux tables du restaurant. Le tout donne un aspect très élégant à la salle, une atmosphère qui allie subtilement ancien et renouveau et qui invite à la convivialité.

## DEUX GÉNÉRATIONS À LA CARTE

Toujours dans cet esprit de transmission, à la carte vous trouverez deux types de préparations : « Prima generazione » et « Seconda generazione ». Le premier représentant les recettes autrefois proposées par le père exécutées par le fils telles que *le carpaccio de bœuf, roquette, huile d'olive extra vierge, copeaux de parmesan* ou *le dos de cabillaud rôti au laurier, coquillages et purée au beurre*. Quant au second : les recettes les plus contemporaines imaginées et mises en œuvre par le fils. On



Plat incontournable, les spaghettis sauce carbonara, ris de veau et truffe noire  
© Maurane Crespin



Plat seconda generazione, le homard, burrata, condiment poivron, gingembre, légumes racines © Maurane Crespin

trouve d'ailleurs parmi celles-ci : *le homard, burrata, condiment poivron-gingembre, légumes racine* et *le maigre de ligne, fregola sarda à l'encre de seiche, calamaretti et coquillages*.

Une alliance entre deux générations originale qui plait et qui permet à la clientèle d'antan comme à la nouvelle de trouver satisfaction en navigant dans la carte.

Tant que nous sommes lancés dans le sujet des préparations proposées par le chef, continuons...

Comme vous l'aurez aisément deviné, vous retrouverez dans l'assiette des éléments aux accents méditerranéens qui sentent bon le sud et vous envoient directement en Italie. L'ensemble réalisé à l'aide de produits frais et choisis avec grande attention afin de toujours pouvoir proposer le meilleur aux clients.

Julien, en cuisine, marie avec une aisance déconcertante la délica-

tesse et la générosité. Dites adieu au cliché de la cuisine gastronomique qui ne satisfait pas l'appétit, à la Cucinella, on ne repart pas en ayant faim.

Tant que l'on parle de cuisine, nous avons demandé au chef s'il avait un souvenir particulier d'un événement vécu à La Cucinella ? « *Oui ! Je me souviens de la deuxième entrée du menu d'ouverture de La Cucinella en 2001. C'était un foie gras grillé sous salamandre (un appareil de cuisson) aux chicons et vinaigrette à la truffe blanche. La salamandre a rendu l'âme en tout début de service ! J'ai dû changer le menu tout en étant bien sûr complet...* »

### UNE ASSIETTE INCONTOURNABLE ?

Que les amateurs de ris de veau ne cherchent plus, vous vous de-

vez de tenter les spaghettis sauce carbonara, ris de veau et truffe noire. Vous pouvez nous croire, cette assiette à elle seule mérite le déplacement.

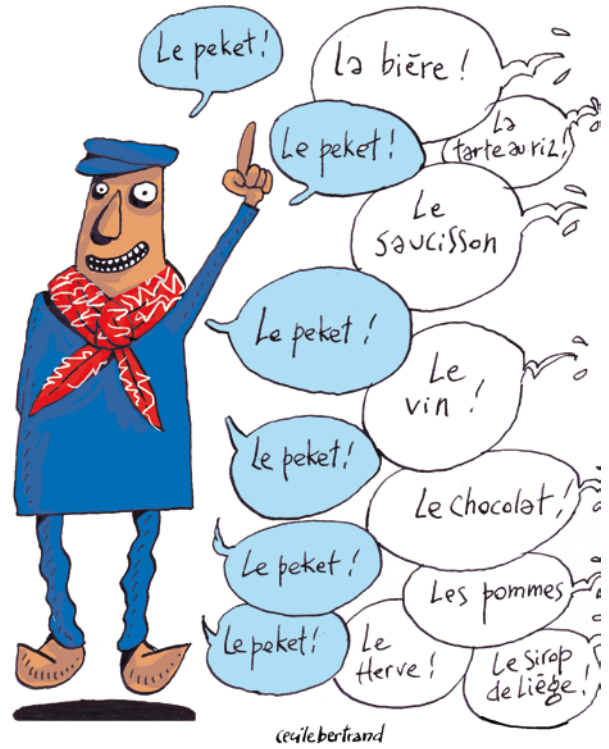
Des ris de veau de qualité, croustillants et idéalement cuits, une sauce qui enrobe avec gourmandise les pâtes fraîches cuisinées par le chef, sans oublier la touche de truffe qui termine idéalement l'assiette et octroie une sensation de privilège au fin palais chanceux qui la déguste.

Les ris de veau sont d'ailleurs l'un des produits que le chef préfère travailler tout comme, pour l'instant, la queue de bœuf et la fregola sarda.

Enfin, nous avons demandé au chef s'il avait un restaurant à nous recommander ? « *J'ai adoré le Cuines, 33 à Knokke cette année !* » ●

# 2017, ANNÉE GOURMANDE

C'est l'année de la « Wallonie Gourmande », avec la volonté de mettre en avant les producteurs, leur savoir-faire, mais aussi et surtout leur amour des produits. Le plus simple, c'est donc de partir à leur rencontre, au cœur du terroir...



PAR JEAN-MARIE ANTOINE

Une brochure éditée par Wallonie Belgique Tourisme présente ainsi 28 itinéraires (pour autant de Maisons du tourisme) qui sillonnent la Wallonie. Pour chaque itinéraire, cinq arrêts « découverte » sont proposés, soit au total 140 producteurs participant à cette opération. En chemin, il sera aussi possible de goûter cinq autres produits, ce qui permet de découvrir une offre diversifiée.

Deux cartes gratuites sont aussi disponibles dès ce mois de juin dans les Maisons du tourisme et chez les producteurs participants. L'une présente 58 brasseries établies en Wallonie, l'autre se concentre sur les producteurs de vin et de spiritueux.

En attendant, armé de notre indispensable brochure, nous avons pris la route pour découvrir deux itinéraires.

## LES DÉLICES DE GAUME

Nous sommes ici au Sud du sud de la Wallonie, dans ce coin de terre frontalière baigné par un microclimat qui lui vaut ce surnom de « Provence belge ». De la charmante et secrète vallée du Ton à celle de la Semois, qui se décline paisiblement en magnifiques paysages avant de s'en aller affronter le massif ardennais, voici une balade-découverte sucrée-salée qui va faire pétiller vos yeux et affoler vos papilles. Vous démarrez de **Torgny**, classé parmi les plus beaux villages de Wallonie, où vous aurez l'occasion de déguster les Vins en vie de Cédric Thomas qui a ouvert une boutique dans le village le plus méridional du pays. Direction Florenville ensuite, avec une halte à **Meix-devant-Virton** pour découvrir une boucherie artisanale spécialisée dans la fabrication du boudin. L'occasion aussi de déguster du pâté et du saucisson gaumais. **L'abbaye d'Orval** est à deux pas et la halte est incontournable pour savourer une bière trappiste, accompagnée de son fromage. A **Florenville**, une halte



Le village de Torgny, un des plus beaux villages de Wallonie © WBT-JLFlema

## VITE DIT : LES INCONTOURNABLES

- ✓ Des repas insolites proposés par les chefs wallons de Génération W, de juin à octobre.
- ✓ Le W Food Festival à la Citadelle de Namur, du 1 au 3 juillet.
- ✓ La Foire de Libramont, du 28 au 31 juillet.
- ✓ Le Brussels Beer Challenge à Namur, les 28, 29 et 30 octobre.

[www.lawalloniegourmande.be](http://www.lawalloniegourmande.be)



L'Abbaye d'Orval, sa bière et son fromage © WBT-J.P.Remy

s'impose chez Edouard, artisan chocolatier dont les douceurs se déploient, comme autant de tentations, dans le salon de dégustation. Un petit détour s'impose par le village voisin de **Chassepierre**, bordé par la Semois et classé également parmi les plus beaux villages de Wallonie. La Balade se termine à **Rossignol**, à la Ferme de la Civanne, où l'on élève des vaches de race «Highland» et où l'on produit aussi des pommes, le tout en mode bio. On peut donc acheter de la viande, des pommes, du jus de fruits, mais aussi d'autres produits locaux et bio. Sur la route, et toujours avec modération, vous aurez aussi l'occasion de goûter des vins du Poirier du Loup (Torgny), les chocolats de la maison Deremiens (Jamoigne), l'apéritif baptisé Zygomar et le ratafia aux pommes des vergers de Gaume (Virton), la bière Gengoulf aux cèpes (Villers-devant-Orval) et les bières des brasseries Millevertus (Breuvanne) et de la Clochette (Etalle).

Les visites du **Musée Gaumais**, à Virton, et du **Centre d'interprétation du paysage Paysalia**, à Florenville, sont aussi à noter dans votre carnet de route.

[www.soleildegaume.be](http://www.soleildegaume.be)



A Florenville, les Chocolats d'Edouard, une des haltes gourmandes de l'itinéraire gaumais © WBT-David Samyn



Le Musée Gaumais de Virton, pour découvrir le passé de la région © LaLorraineGaumaise-M.Laurent



A Chimay, le fromage est aussi réputé que la bière et le château © WBT-JLFlemaal



A la distillerie De Biercée, l'Eau de Villée est un peu la vedette © WBT-JLFlemaal



La Brasserie Des Fagnes, un incontournable du Pays des Lacs © WBT-JPRemy



## LA PROMOTION DES PRODUITS LOCAUX

Partenaire incontournable de cette année « Wallonie gourmande », l'**Agence wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité** (APAQ-W) a pour objectif de faire connaître la qualité et le savoir-faire de notre agriculture auprès du grand public, par l'entremise notamment d'actions pédagogiques favorisant le développement au goût et aux saveurs. L'agence met aussi en évidence le rôle de l'agriculture et des produits agricoles dans le développement durable, ainsi que leurs fonctions sociale, culturelle, économique, environnementale et en matière de santé.

L'APAQ-W remplit également un rôle majeur afin de développer la consommation de l'ensemble des produits transformés ou non de notre agriculture via de multiples actions : marchés, foires, campagne de promotion régionale ou dans les points de vente.

[www.apaqw.be](http://www.apaqw.be)



## L'AMBASSADEUR ERIC BOSCHMAN

Trois questions à Eric Boschman, le sommelier bien connu, l'un des trois ambassadeurs de cette année « Wallonie Gourmande ».

### Comment concevez-vous votre rôle d'ambassadeur?

Au-delà de ma présence aux manifestations qui rythment cette année, il y a surtout la volonté de profiter de ma notoriété pour promouvoir toute cette offre importante et diversifiée de bons produits du terroir. Par exemple, on ne sait peut-être pas assez que 80% de l'alimentation biologique belge est produite en Wallonie. Je me réjouis aussi de l'intérêt grandissant des consommateurs pour les produits de qualité. Il y a une attente, un véritable engouement.

### C'est une bonne idée de mettre l'accent sur les producteurs et leur amour du produit ?

Oui, c'est très bien de les mettre en avant. Il faut valoriser l'agriculture de proximité, parce que cela maintient la vie à la campagne, mais aussi l'emploi dans ce secteur très malmené depuis trop longtemps. Les fermiers de chez nous ont beaucoup d'atouts à faire valoir.

### C'est un citoyen qui constate cela...

Oui, c'est vrai que je suis le plus souvent à Bruxelles pour raisons professionnelles. Mais je suis originaire de la campagne, de la région de Chimay plus exactement, et je regrette de ne pas y retourner plus souvent. Mais je suis bien sûr très fier de mes racines.



Les Lacs De l'Eau d'Heure  
© WBT-JLFlema

## LES SAVEURS DU PAYS DES LACS

Voici un circuit qui s'articule autour des **Lacs de l'Eau d'Heure** et serpente dans les provinces de Hainaut et de Namur. Le point de départ se situe à **Chimay**, avec cette exposition interactive à la découverte des secrets de l'histoire et

de la fabrication des bières et des fromages trappistes qui font la renommée de la cité. Ensuite, direction **Beaumont** pour découvrir et déguster les fameux macarons de la maison Solbreux, une véritable institution depuis six générations. Les macarons sont de délicieux biscuits à base d'amandes broyées et de sucre. A quelques kilomètres de là, le long de la route Napoléon, la distillerie de Biercée propose une belle gamme de spiritueux - dont la célèbre Eau de Villée - distillés dans le strict respect des règles de l'art. A **Chastrès**, en terre namuroise, la chocolaterie Van Lieff's propose la visite de son atelier de fabrication de pralines et autres douceurs chocolatées. Le parcours se termine à **Olloy-sur-Viroin**, chez Escavir, où l'on prépare différents mets à base de poisson, dont la fameuse escavèche, préparation froide à

base de poisson cuit, associée à une sauce vinaigrée. L'escavèche se décline en différentes recettes à base d'anguille ou de truite. En chemin, vous pourrez aussi découvrir ce fromage frais au lait de vache baptisée «boulette», qu'elle soit de Romedenne, de Surice ou de Beaumont. Et encore les délices chocolatés de La Dacquoise à **Gozée** (Thuin), les magrets et foies gras de la Ferme de la Sauvenière à **Hemptinne** (Florennes), et les bières de la brasserie de Silenrieux.

Une visite s'impose aussi à la **Brasserie des Fagnes** (Mariembourg), aux Lacs de l'Eau d'Heure, ou encore à **Treignes**, le village aux cinq musées. ●

[www.visitpaysdeslacs.be](http://www.visitpaysdeslacs.be)

# ENCOURAGER L'ACTION SOCIALE AU SÉNÉGAL

**WBI encourage des associations et institutions de Bruxelles et de Wallonie à partager leur savoir-faire avec leurs homologues sénégalais.**

PAR JEAN-FRANÇOIS POLLET

Ici, le **Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles féminines** (GAMS) lutte contre l'excision. « *Notre action est globale, précise Fabienne Richard, directrice du GAMS-Belgique, car nous prenons en compte tous les aspects de l'émancipation des femmes : l'éducation, le travail, le logement, l'accès aux soins de santé, la défense des droits...* » Depuis 2002, l'association prolonge son combat dans la région de Velingara, à l'est de la Casamance. « *Nous avons mis en place des petits projets générateurs de revenus, microcrédit, maraîchage, afin de donner plus de poids aux femmes.* »

En 2015, le GAMS a tourné des vidéos dans les communautés sénégalaises de Belgique pour montrer que partout des femmes se mobilisent pour améliorer leur sort. « *On jette des ponts entre les continents, reprend la directrice. Cette année, on lance un Pacte pour l'éducation des jeunes filles, afin de les maintenir à l'école jusqu'à 18 ans, alors qu'aujourd'hui beaucoup sont réorientées vers des tâches ménagères dès l'âge de 13 ans et sont mariées de force.* » Ces actions sont accompagnées de sensibilisation à l'abandon des mutilations génitales féminines, le combat central de cette association basée à Bruxelles (antennes wallonnes à Liège et Namur).

## METTRE LES MÉTHODES À JOUR

L'**Institut royal pour sourds et aveugles** (Irsa), installé à Uccle (Bruxelles) depuis près de deux siècles, prolonge également son action au Sénégal, via son ONG

**Sensorial handicap cooperation.** Avec un financement WBI, l'institut s'apprête à former les enseignants de l'École verbo-tonale de Dakar. « *Lorsque j'y suis allé, il y a un an, un seul enseignant était formé au travail avec des sourds, observe Reginald Beyaert, directeur général de l'Irsa. Nous voulons donc compléter la formation des 20 enseignants de l'école.* »

À sa création, il y a 37 ans, l'équipe du centre a été formée par le réputé Institut de Phonétique de l'Université de Zagreb, qui a inventé la méthode verbo-tonale, une méthode d'apprentissage pour les enfants déficients auditifs basée sur les rythmes corporel et musical du langage, ainsi que sur le graphisme phonétique (travail à partir du tracé écrit représentant les caractéristiques phonologiques). Aujourd'hui, l'Irsa veut remettre à jour ce savoir. « *Nous allons former l'équipe à des méthodes d'enseignement adaptées à la vie de Dakar, où tous les enfants ne disposent pas d'un appareil auditif*



Pour Terres Rouges et la législation sénégalaise, tant que ces enfants ne sont pas majeurs, il faut les éduquer © Terres Rouges



Classe du village de Medina Cherif (décembre 2016, lors d'une mission de GAMS dans le cadre du Pacte pour l'Education) © Moussa Diang



Groupement féminin de Vélingara (décembre 2015, lors d'une mission des Lettres Vidéo filmées par le GAMS) © Moussa Diong

ou d'un contexte d'éducation et de stimulation adéquat comme chez nous. L'objectif est de leur permettre de communiquer avec des non-sourds, ce qui facilitera l'apprentissage d'un métier et leur intégration dans la société. » Les enseignants belges sollicités pour assurer cette formation sont des bénévoles.

## AIDE À LA JEUNESSE

La jeune association **Terres rouges**, qui soufflera ses dix bougies l'année prochaine, est spécialisée dans l'aide à la jeunesse en difficulté. À Saint-Louis, la grande ville du nord du pays, elle travaille avec des institutions et associa-

tions sénégalaises. « Nous avons une équipe mobile qui comprend des psychologues, des assistants sociaux et des éducatrices, explique la psychologue **Barbara Potten**. L'équipe assure la tournée des partenaires, homes d'accueil, centres d'aide sociale, institutions du ministère de la Justice, pour repérer les enfants en détresse et voir quelle réponse leur apporter. Nous tenons aussi des permanences quatre demi-journées par semaine, durant lesquelles les familles viennent nous demander conseil. » Ici encore, les volontaires belges sont des bénévoles, souvent de jeunes diplômés désireux de débiter leur carrière par une expérience forte, à l'image de Barbara qui rentre de six mois de terrain.

« Les familles qui venaient nous voir aux permanences ne savaient pas toujours formuler une demande précise, se souvient-elle. C'était à nous de les écouter, de comprendre puis de faire des liens entre les événements pour les rendre lisibles, puis d'avancer des pistes d'action. » Par ce travail, la jeune psychologue s'est plongée dans l'intimité de la vie des familles qu'elle soutenait. Mais peut-on être sûr d'avoir compris les besoins d'un autre si éloigné ? « Il est vrai, conclut la psychologue, que nous n'avons pas la même notion de la famille ni la même culture, mais les problématiques sont identiques. Partout dans le monde, un enfant en souffrance reste un enfant qui exprime les mêmes besoins. » ●



Ces enfants ont fui leurs familles, ne vont pas à l'école. Parfois, les familles les envoient se débrouiller en rue durant la journée © Terres Rouges



« TOI T'ES  
QU'UNE FILLE,  
TU PEUX PAS  
FAIRE ÇA. »

Documentaire –  
Petites histoires de femmes

# QUAND LA JEUNESSE QUESTIONNE LES DROITS HUMAINS...

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

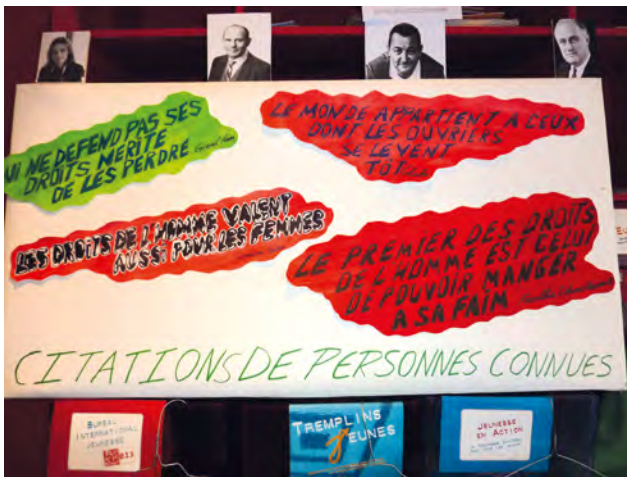
Les Droits de l'Homme, dans et par-delà les frontières, font quotidiennement la Une de l'actualité. Depuis 2012, en Fédération Wallonie-Bruxelles, les 15-30 ans explorent cette thématique par le biais de l'appel à projets « Droits de l'homme, droits sociaux » du BIJ. Ils concoctent des projets de mobilité pour comprendre la situation des droits en dehors de leur ville, de leur région, de leur pays. Focus sur trois belles aventures financées par ce programme.



Le Bazar, maison de jeunes de Saint-Gilles, est parti à la rencontre de femmes de tous âges et toutes cultures © MJ Le Bazar

## PETITES HISTOIRES DE FEMMES

C'est à Saint-Gilles, près de la Porte de Hal, que se niche le **Bazar**, une maison de jeunes particulièrement ouverte et dynamique. Neuf filles et garçons, entre 17 et 22 ans, y ont imaginé un projet entre Espagne et Belgique, véritable enquête autour de l'égalité de genre. Ce groupe motivé est parti à la rencontre de femmes de tous âges et de toutes cultures. En résulte un documentaire touchant, profond, nourri des différents témoignages recueillis. Chacune des femmes interrogées amène son anecdote ou son vécu. **Emmanuelle Poznanski**, responsable du lieu, évoque la genèse de cette expérience. « *Au départ, on retrouve un constat d'inégalité généralisé dans la société et le malaise ressenti par les jeunes filles qui se sentent exclues. Le public du Bazar est masculin à plus de 95 % dans la tranche ados. La mixité n'est pas évidente et les préjugés sont parfois tenaces !* »



Rencontre de bénéficiaires d'un appel à projets du BIJ sur les droits de l'homme © BIJ



Marche des femmes organisée par le Bazar © MJ Le Bazar

Pour **Mustapha Harram**, animateur, « Les projets internationaux menés chaque année avec le BIJ sont une expérience formidable d'ouverture aux autres et au monde. Cette initiative-ci a permis de changer de regard, de briser la glace sur la jeunesse du quartier. Au fil des rencontres programmées, un véritable dialogue s'est instauré, notamment avec des personnes âgées d'un centre de jour. Au final, si le constat d'inégalité est bien présent, l'approche des jeunes a changé et le respect de l'autre grandit. »

### ECHANGES ET ANIMATIONS AUTOUR DES DROITS DE L'ENFANT

Autre expérience. En juillet 2016, à Sidi Bibi, un village non loin d'Agadir, les **Pionniers de Jette** se sont posés pour dialoguer et construire des activités autour des droits de l'enfant avec leurs homologues marocains. « Au départ, il y a bien sûr la volonté de découvrir une autre culture », nous précise **Aurélié Baudoux**, animatrice. « Une thématique comme celle de cet appel à projets représente une opportunité pour le groupe de questionner ses propres valeurs, d'entamer une réflexion sur ce qui est important pour eux, de voir comment ils peuvent se positionner et agir (à leur échelle) pour défendre leurs opinions... Pouvoir aussi entendre, comprendre et respecter les valeurs des autres. Cela amène aussi davantage d'ouverture d'esprit. »

### DIXIT, LES DROITS DE L'HOMME DE A À Z

Enfin, d'Osijek (Croatie) à Andenne, un projet d'échange ambitieux, mené par l'asbl **Terra Moveo** en collaboration avec la ville, a permis à des étudiants de l'Institut Sainte-Begge d'examiner les Droits de l'Homme avec leurs homologues croates. Durant leur séjour, les Belges ont été confrontés aux réalités de la guerre, un moment d'émotion et l'occasion d'appréhender les thématiques du vivre-ensemble et de la solidarité. « Les impacts des balles apparents sur les murs de la ville, c'est très impressionnant », nous relate **Amélie**, étudiante, « C'est difficile d'imaginer que des tanks sont passés par là pour défendre leur pays. On a pu se rendre compte que la guerre a touché des personnes de notre génération. »

### LUTTER CONTRE L'EXCLUSION

« Aujourd'hui les jeunes prennent conscience de leurs droits sociaux et les revendiquent », souligne **Thierry Dufour**, coordinateur de ce programme au BIJ. « Ce type d'initiatives aide à lutter contre l'exclusion car les groupes de jeunes impliqués dans ces projets rencontrent d'autres groupes, d'autres pays, ce qui aide à combattre les préjugés. Les thématiques abordées aident aussi pour cette lutte : le droit à la scolarité

ou à la culture, l'accès à la santé, la lutte contre le racisme ou le sexisme. Un projet scout a, par exemple, travaillé sur le transgenre et l'homosexualité. De plus, quand les jeunes reviennent, l'impact sur l'environnement de vie peut être grand. Certains n'étaient jamais sortis de leur quartier, leur vision du monde s'élargit, ils gagnent en assurance par la rencontre, la prise de parole devant les autres... » Ces initiatives citoyennes créent du lien, reculent les frontières et conscientisent les jeunes sur leurs droits. Leur esprit critique s'en trouve plus aiguisé, pour un meilleur vivre-ensemble à l'échelle de la planète. ●

### PROLONGEMENTS

2017 - 7<sup>e</sup> édition de l'appel « Droits de l'Homme, droits sociaux » du Bureau International de la Jeunesse mené dans le cadre de sa coopération avec le Conseil de l'Europe - 33 projets introduits - 16 soutenus - Budget : environ 70.000 €

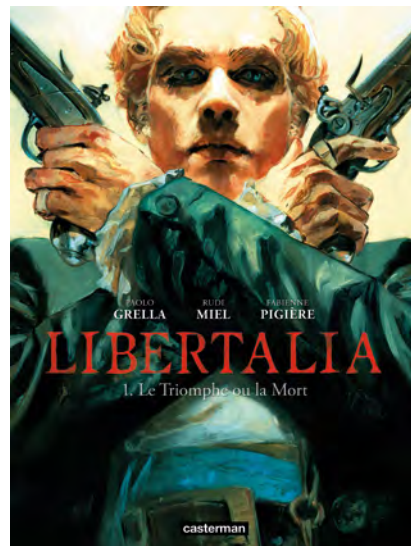
C'est suite à sa participation au projet ENTER ! du Conseil de l'Europe que le BIJ a décidé de relayer ce projet en Belgique francophone.

[www.lebij.be](http://www.lebij.be)

# A LIBERTALIA, LES FORBANS VOULAIENT RÉINVENTER LA SOCIÉTÉ

Un peu plus de 500 ans après la publication de la célèbre *Utopia* de Thomas More, la vision humaniste du théologien britannique selon laquelle « Tout homme a droit au minimum indispensable pour vivre » demeure une utopie. Benoît Hamon, candidat malheureux aux élections présidentielles françaises, l'avait inscrite à son programme. Mais l'idée a eu sur les électeurs le même effet terrorisant que celui du drapeau noir au mât d'un vaisseau pirate. Des pirates qui, pourtant, ont hissé haut les idéaux de liberté et d'égalité entre les hommes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, bien avant la Révolution française...

PAR DANIEL COUVREUR



En 1724, dans son livre *L'Histoire générale des plus fameux pirates*, l'écrivain Daniel Defoe, un compatriote et admirateur de Thomas More, rappelait la légende de Libertalia, la République des forbans née à Madagascar. L'auteur de *Robinson Crusoe* attribuait cette aventure libertaire au capitaine Misson et au moine Carracioli. Misson, capitaine de *La Victoire* passait pour un dangereux utopiste, hostile à toute forme d'asservissement. Son comparse Carracioli était un curé défroqué, persuadé que Dieu n'a pas créé l'homme pour porter des chaînes. Ensemble, Misson et Carracioli rêvaient de l'impossible fondation d'une société sans maîtres ni esclaves, où chacun pourrait vivre libre. Mais Libertalia succombera rapidement aux assauts des indigènes.

Près de trois siècles plus tard, deux flibustiers belges du scénario, **Rudi Miel** et **Fabienne Pigière**, s'emparent du mythe de Libertalia pour planter le décor de la saga anarchiste de ces écumeurs. Le dessinateur italien **Paolo Grella** hisse haut le cacatois dans les planches et joue du sabre parmi les cases avec maestria. Le premier tome du récit, *Le Triomphe ou la Mort*, vient de paraître. Entre deux coups de canon et rhum, les auteurs réveillent les valeurs d'égalité et de fraternité portées par Misson et Carracioli.

« On ne peut pas être certain de l'existence de ces deux pirates considérés comme les fonda-

teurs présumés de Libertalia, explique Rudi Miel. Les archéologues n'ont jamais non plus retrouvé la moindre trace des fondations de Libertalia. Mais c'est justement ce qui nous intéresse, de pouvoir nous glisser dans les vides de l'Histoire et refaire de Libertalia ce qu'elle était : une utopie moderne. Le problème, c'est que même quand on repart de zéro, il faut un minimum de règles en commun. Et que les pirates n'hésitaient pas non plus à torturer, à monnayer des otages. Sans être des hommes exemplaires, ils partageaient cependant les risques du métier et avaient codifié entre eux une sorte de régime de pension avant la lettre. »



Rudi Miel,  
scénariste



Fabienne Pigière,  
scénariste



Paolo Grella,  
dessinateur



© Casterman 2017

« Selon Defoe lui-même, cette république n'aurait connu qu'une existence éphémère, ajoute Fabienne Pigière. Il n'explique pas précisément pourquoi ni comment le projet a échoué. En ce qui concerne les vestiges de Libertalia, il faut se rappeler que les constructions de l'époque étaient en bois. On peut donc supputer que même si Libertalia avait réellement existé, les traces qu'elle aurait pu laisser devaient être fragiles et donc extrêmement difficiles à retrouver. Libertalia pose aussi la question des limites à la défense des libertés. L'égalité entre les hommes n'est pas forcément compatible

avec l'égalité dans la société. Des contradictions existent. Cette bande dessinée nous permet d'explorer l'âme humaine et ses travers. Il n'y a pas de monde parfait. Tous ces pirates n'étaient pas des idéalistes mais Libertalia est une tentative de réinventer la société. »  
Le dessinateur Paolo Grella s'est beaucoup documenté pour que les décors et les ambiances de Libertalia ne jurent pas avec la réalité de l'époque : « Partout où l'œil se pose, il faut que le trait soit juste. A la base, je suis peintre mais dans Libertalia, je veux d'abord être crédible. Les tuniques, les ceinturons, les sabres... je les vole

un peu partout dans les gravures que je pirate. Je m'en sers comme un styliste pour habiller les personnages, dont il n'existe aucun portrait officiel. Le plus compliqué, ce sont les bateaux mais, là, il y avait tout de même un avantage, c'est que La Victoire a bel et bien existé. C'était un redoutable navire de guerre de 30 canons. » ●

*Libertalia, Le Triomphe ou la Mort*, Rudi Miel, Fabienne Pigière, Paolo Grella, Casterman, 48 p., 13,95 €

# FAÇON JACMIN, LE DENIM À LEUR MANIÈRE

PAR MARIE HONNAY

Elles sont sœurs, complémentaires et à l'origine d'une marque qui pense plus loin que le bout de son ourlet. Zoom sur un label qui a fait du denim sa marque de fabrique et des nouveaux modes de distribution son crédo.

## CRÉER

**Alexandra Jacmin** est diplômée de la Cambre, puis formée chez Jean-Paul Gaultier et Maison Martin Margiela. **Ségolène, sa sœur jumelle**, entrepreneur. En 2016, elles lancent **Façon Jacmin**, une marque presque entièrement centrée sur le denim. Ségolène: « *Ma sœur a toujours été fascinée par cette matière. Elle chinait des pièces en jeans et en portait sans forcément trouver les coupes et les modèles qui lui plaisaient totalement. De mon côté, j'avais envie d'entreprendre, de créer un concept, mais pendant plusieurs années Alex n'a pas semblé être prête pour ça. Finalement, c'est elle qui est ve-*

*nue vers moi avec plein de dessins. Jusque-là, j'avais coaché des créateurs et lancé une marque de foulards. Le timing semblait idéal. On s'est dit que c'était le moment de se lancer.* »

Lorsqu'on observe le profil de Façon Jacmin, cette complémentarité dans le travail est évidente et limpide. Car si Alexandra était, à l'origine, celle des deux à qui l'entrepreneuriat faisait le plus peur, elle profite aujourd'hui depuis Paris - là où elle vit et crée - de la liberté qu'offre un projet totalement

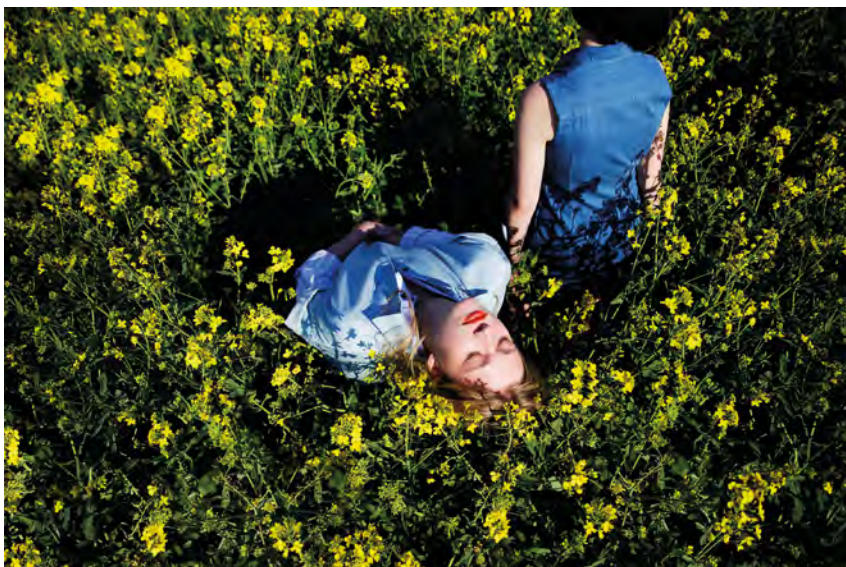


© Merel Hart

personnel. Joli mix de masculin et de féminin, les pièces en denim de Façon Jacmin cultivent une certaine audace. Celle d'un pantalon de smoking largement échancré ou d'un long manteau à la dégaine théâtrale. Ni délibérément sexy, ni totalement androgynes, les robes, jupes, pantalons, veste, robes, trenchs Façon Jacmin portent une signature moderne, racée et très reconnaissable qui, parfois, s'invitent même dans le placard de certains hommes séduits, aux aussi, par l'esprit libéré de ces pièces aussi belles que confortables.



Alexandra et Ségolène Jacmin  
(c) Merel Hart



© Merel Hart



© Merel Hart



## INNOVER

Pour que ce vestiaire centré sur le jeans sophistiqué puisse jouer la carte de l'accessibilité sans que les sœurs Jacmin ne doivent faire une croix sur leur envie de proposer des vêtements durables et qualitatifs, Alexandra et Ségolène ont fait le choix, d'emblée, de se limiter à la vente directe. Ségolène: « *J'ai voulu envisager la question de la distribution de manière innovante sans passer par la case salons et boutiques classiques. Le monde du retail me faisait peur. Je voulais opter pour une option moins risquée qui me permettrait d'intégrer un principe essentiel à mes yeux: l'expérience clients. Très vite, j'ai eu l'idée de vendre notre marque dans un truck itinérant. L'idée était dans l'air du temps. Encore fallait-il que le résultat soit cohérent. Au final, j'ai trouvé une camionnette qui répondait à nos attentes, ainsi que des lieux urbains où je pouvais m'installer et aller à la rencontre de nos clientes.* »

En marge de ce concept, Ségolène a développé un site de vente en ligne qui permet de fidéliser la clientèle directe et de conquérir d'autres marchés. Cette notion d'expérience, de rencontres et d'échanges reste au cœur de leur démarche. En témoigne: le travail de fond réalisé actuellement par Ségolène en vue d'introduire de nouvelles fonctionnalités permet-

tant de rendre l'achat en ligne - et notamment les essayages - encore plus convivial. Ségolène: « *Le volet technologique est fondamental. Je ne laisse donc rien au hasard. Lorsqu'on vend en ligne, tout est important: l'expérience vécue par les clients sur le site, évidemment, mais aussi la livraison, etc.* »

## COLLABORER

Si la collaboration entre sœurs a fortement contribué à la réussite du projet, Alexandra et Ségolène Jacmin sont également ouvertes à d'autres échanges. Dans le cadre de leurs ventes privées, elles n'hésitent pas à sortir du créneau mode pour proposer des moments de bien-être ou des brunchs à leurs clientes. Ségolène: « *Chaque vente est organisée autour d'un thème. Il nous arrive d'inviter nos clientes à savourer une pause massage entre deux essayages. Décloisonner la mode est une notion qui nous importe beaucoup et qui guide toute notre démarche.* » En marge de ces ventes privées, les sœurs ont également présenté leur collection dans des galeries d'art à Anvers et Liège. Une manière de faire se rencontrer le vêtement et l'art plastique, mais aussi différents types de public. En septembre prochain, elles lanceront également, en tandem avec un jeune label, une série de pièces réalisées au départ de tissus traditionnels africains.



© Merel Hart

Ségolène: « *Notre but, c'est de mélanger les publics, les cultures, les matières. Notre souhait est de grandir, mais sans 'overdose de denim'. Nous cherchons à nous développer. Notre stratégie va dans ce sens, mais il suffit de jeter un œil à notre page Instagram pour sentir que nous cultivons une certaine spontanéité. Nous voulons rester pointues, mais avec légèreté.* » A terme, les sœurs qui, à l'heure actuelle, œuvrent encore en duo, souhaiteraient grandir de manière à pouvoir affiner encore davantage leurs outils de distribution tout en engageant quelques collaborateurs. L'histoire continue. ●



© Merel Hart



[faconjacmin.com](http://faconjacmin.com)

Les sœurs Jacmin  
et leur truck  
© Merel Hart



© Entre Chien et Loup

## LA SÉRIE ENNEMI PUBLIC S'EXPORTE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Les droits de diffusion de la série belge francophone viennent d'être acquis par AMC Networks. Banijay Rights a annoncé la vente de ces droits à la plateforme de vidéo à la demande Sundance Now du groupe AMC Networks. Après *La Trêve*, c'est donc au tour du thriller *Ennemi public* de s'exporter aux Etats-Unis.

*Ennemi public* a été créé par Antoine Bours, Gilles de Voghel, Matthieu Frances et Christopher Yates et a été lancée sur La RTBF le 1er mai 2016. *Ennemi public* raconte l'histoire de Guy Béranger (Angelo Bison), l'ennemi public numéro un qui, après avoir été libéré en conditionnelle, est accueilli par les moines de l'abbaye de Vielsart. Il est placé sous la protection de Chloé Muller (Stéphanie Blanchoud), une jeune inspectrice de la police fédérale. Quand tout semble rentrer dans l'ordre, la police apprend la disparition inquiétante d'une fillette du village...

*Ennemi public* est produit par Entre Chien et Loup et Playtime Films en coproduction avec la RTBF, Proximus et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, CasaKafka Pictures, Wallimage-Bruxellimage.

## LES ARCHITECTES MSA ET V+ REMPORTENT LE PRIX «ARCHITECTE ÉMERGENT» MIES VAN DER ROHE 2017

La Commission Européenne et la Fondation Mies van der Rohe ont annoncé les noms des deux gagnants du Prix d'Architecture Contemporaine de l'Union européenne - Prix Mies van der Rohe 2017. Le Prix est remis tous les deux ans pour faire connaître et récompenser des exemples représentatifs de la qualité architecturale sur la scène européenne, en matière de construction, mais également dans les domaines conceptuel, social, culturel et technique. Il est complété par le Prix de l'Architecte émergent. L'organisation du Prix est soutenue par un réseau d'experts et par un comité d'institutions et d'associations consacrées à l'architecture.

Les membres du jury ont choisi de primer comme «Projet Architecte émergent» les Logements sociaux Navez à Schaerbeek, construits par les architectes belges francophones de MSA, en association momentanée avec V+, dans le cadre du contrat de quartier Navez-Portaels. L'étude de stabilité de ce projet a été réalisée par Ney & Partners. C'est la première fois depuis la création du Prix en 1988 qu'un bureau belge remporte une des deux récompenses décernées.

© Serge Brison

© Thibaut Detroux



## UN LOGICIEL WALLON INTÉRESSE L'US AIR FORCE

Thibaut Detroux, chercheur à l'ULg, vient de créer un logiciel qui étudie les vibrations des avions. Le logiciel intrigue et intéresse dans le monde de l'aviation. L'US Air Force, Safran ou encore Airbus s'intéresseraient de près à ses travaux.

Ce jeune docteur en sciences appliquées de 28 ans vient de décrocher le prix de la meilleure thèse de Belgique en ingénierie mécanique. L'intitulé officiel de son travail est «Performance and Robustness of Nonlinear Systems Using Bifurcation Analysis». Pour résumer, il s'agit du développement d'un logiciel qui permet de détecter des vibrations susceptibles d'altérer dangereusement une structure complexe, comme un avion dans des conditions parfois particulières.

« Ce sont donc les avions, mais aussi les satellites. C'est inédit dans le sens où la littérature comporte bien des méthodes, mais qui s'appliquaient à des systèmes très simples, pas sur une structure complexe comme un avion. » Et si l'US Air Force et Airbus suivent ses travaux, c'est parce qu'il s'assure que les « bifurcations n'arrivent pas trop tôt et, surtout, ne vont pas engendrer de catastrophe pour l'avion ».

## PRIX FRANQUI : UN CHERCHEUR LIÉGEOIS RÉCOMPENSÉ

Steven Laureys, neurologue à l'ULg, s'est vu décerner le prix Francqui pour son travail sur le coma et autres troubles de la conscience. Ce prix, surnommé « prix Nobel belge », récompense un chercheur de moins de 50 ans pour ses travaux, l'encourageant ainsi pour son avenir. Cette année, les sciences biologiques & médicales sont au-devant de la scène.

À la tête du Coma Science Group, Steven Laureys et son groupe de recherche ont permis, par leur travail, une meilleure compréhension de l'état de conscience des patients se trouvant dans un état « végétatif » ou similaire. L'étude menée par l'équipe de Steven Laureys démontre que près de 40% des patients concernés sont conscients : ils ressentent douleur et émotions, bien qu'incapable de les exprimer. Grâce à leurs travaux, ils ont aussi réussi à cerner deux réseaux de conscience dans le cerveau humain : un externe, fonctionnant avec l'environnement, et un autre interne, qui se base sur la personne elle-même. Cette découverte fournit les éléments pour une meilleure compréhension du réseau neuronal, mais aussi pour une meilleure évaluation des chances de guérison.

Steven Laureys est professeur clinique au CHU et chercheur du Fond Francophone de la Recherche Scientifique (FRS -FNRS). Il fait partie de ces hommes qui croient en l'importance d'une proximité avec les patients. Son laboratoire étant situé au sein du CHU, il met son dévouement pour ses patients à l'épreuve quotidiennement.

Le prix Francqui est décerné annuellement dans l'une des trois branches des sciences suivantes : sciences biologiques & médicales, sciences exactes et sciences humaines. Il provient de la Fondation portant le même nom, créée par Emile Francqui et l'ancien président américain Herbert Hoover, soutenant le développement de la recherche et de l'enseignement en Belgique.



Steven Laureys

## BRUXELLES-SUR-SEINE 2017 : DE LA PRISE EN CHARGE DU HANDICAP À LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE

Pour sa troisième édition, la Commission communautaire française organisera les 30 novembre, 1er et 2 décembre, à Paris, le colloque Bruxelles-sur-Seine qui, cette année, sera consacré à la thématique du handicap.

La matinée permettra à des intellectuels de haut vol belges et français (professeurs ou chercheurs universitaires, philosophes, sociologues, historiens reconnus) de pouvoir échanger leurs points de vue dans le cadre d'une rencontre plurielle. L'après-midi sera consacrée à la tenue de 5 ateliers : genre & handicap, insertion & monde du travail, égalité & accessibilité des espaces publics pour tous, participation & auto-détermination, loisirs & inclusion où une centaine de participants bruxellois et franciliens auront la possibilité d'échanger entre eux. Seront mis en présence des théoriciens et des praticiens des deux métropoles. Cette manifestation se déroulera dans les locaux de la Fondation Biermans-Lapôtre à Paris. ●

## 1<sup>RE</sup> ÉDITION DU W FOOD FESTIVAL

La 1<sup>re</sup> édition du W Food Festival a lieu du 1<sup>er</sup> au 3 juillet sur le site de la Citadelle de Namur. C'est l'occasion

de découvrir la gastronomie wallonne et son riche terroir. Pendant 2 jours, les chefs de Génération W mettent en avant leurs producteurs à travers leur savoir-faire. Public familial, amateurs éclairés ou simple curieux de notre gastronomie sont attendus durant le week-end. Un espace dédié aux enfants leur permettra de prendre goût aux saveurs bien de chez nous. Une zone d'animation avec concerts et performances restera ouverte en soirée afin de pouvoir profiter plus longtemps du cadre atypique de la Citadelle de Namur. En outre, la Wallonie étant une terre de brasseurs, l'utilisation croissante de la bière dans notre gastronomie en fait un produit central aux multiples facettes. Ainsi, le W Food Festival a décidé de la mettre à l'honneur pour sa première édition.

[www.wfoodfestival.be](http://www.wfoodfestival.be)



# Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE  
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ   
DE VIE  
exceptionnelle

DES UNIVERSITÉS  
ET HAUTES ÉCOLES  
de haut niveau

Une terre de  
**CRÉATIVITÉ**  
RECONNUE

**6** PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ  
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS  
QUALIFIÉS  
en grand nombre 

Une recherche centrée sur l'  
**INNOVATION**

  
Wallonia.be